

QUE DIEU NOUS GARDE DE NOS AMIS

*DOCUMENT POLITIQUE SUR LES
INFILTRATIONS, LES MANIPULATIONS ET
LES MANŒUVRES EXTERNES ET ENNEMIES
DANS LE DOMAINE DU POPULISME*

*LES OPPORTUNITÉS À SAISIR - À CONTRE-
COURANT - ET COMMENT LE FAIRE*

PAR

GABRIELE ADINOLFI

AUTOMNE 2026

« Que Dieu me garde de mes amis, quant à mes ennemis, je m'en charge », dit un sage proverbe italien.

Ceux qui vous accompagnent mais ont en réalité l'intention de vous mener là où vous n'avez pas l'intention d'aller sont plus dangereux que ceux qui vous combattent ouvertement, avec lesquels il n'y a au moins aucun risque de se méprendre et de se laisser entraîner.

Il faut principalement se méfier de ceux qui vous écartent du chemin en hurlant des mots d'ordre qui sont, ou peuvent sembler être, les vôtres, et qui excitent votre émotionnel et vos entrailles au détriment de la lucidité.

Rien de nouveau sous le soleil : il en a toujours été ainsi, dans n'importe quel milieu politique s'il manque de véritables hiérarchies, s'il ne possède pas seulement une idée précise du monde, mais une bonne connaissance historique et des compétences techniques concrètes. N'importe quelle sensibilité - d'extrême droite, d'extrême gauche, révolutionnaire comme restauratrice, progressiste comme réactionnaire - a fini inmanquablement par jouer au moins une fois le rôle de la mère qui accouche d'une souris avec laquelle jouent les chats. Cela se produit systématiquement lorsque ce qui anime ses représentants, c'est l'improvisation, le tactisme, la facilité, le personnalisme, le calcul immédiat.

A quel point les communistes ont-ils influé, malgré eux, sur le triomphe du capitalisme financier, ou les anarchistes sur la constitution de l'ordre répressif ?

Aujourd'hui, cette faiblesse risque d'être utilisée contre nos peuples et contre l'avenir. Pourquoi ? Tout simplement parce que les conditions historiques actuelles sont intéressantes dans la mesure où elles enregistrent une série de mutations, avec leurs failles respectives, de sorte qu'à la crise d'adhérence à la réalité des classes dirigeantes progressistes répondent une insurrection électorale et une insurrection psychologique diffuse qui pourraient contribuer à changer la donne.

Pour que cela se produise, il est toutefois nécessaire que qui de droit prenne les consciences indispensables et ne se laisse pas guider par quelqu'un qui, par appartenance à des centres qui l'ont programmé et lancé et/ou par sa propre conviction stupide, cristallise de manière démagogique la protestation pour finir par l'orienter, dans le meilleur des cas, dans une impasse où elle est neutralisée, et, dans le pire, pourra reproduire la stratégie de la tension en finissant par causer des morts, des blessés et des siècles de prison.

Nous avons déjà donné, j'ai envie de hurler.

À ce stade, la question qui se pose immédiatement est de savoir à qui je fais référence.

En réalité, le qui n'a pas tant d'importance, ce qui compte c'est le quoi. Il ne s'agit pas de distribuer des brevets à tel ou tel, mais de comprendre quelles directions le pouvoir antinational et antieuropéen (c'est la même chose, un européen antinational ou un nationaliste antieuropéen sont des abstractions irréelles) essaie de donner au « populisme », pour l'utiliser contre le peuple. Un peu comme dans le conte du joueur de flûte de Hamelin : utiliser le populisme pour paralyser le peuple et le précipiter dans un ravin.

Que certains des leaders populistes soient des agents conscients de l'ennemi est moins pertinent que le fait que la quasi-totalité des dirigeants présumés des droites populistes soient ignorants de l'histoire, des dynamiques, des rapports de force, et dépourvus de foi, et au contraire, soient animés par une foi aveugle en eux-mêmes, par le syndrome du paon. Il sont même les plus dangereux parce qu'ils font tout seuls, souvent innocemment, précisément ce que veulent que fassent les metteurs en scène pas trop occultes, qui sont souvent aussi leurs financiers discrets ainsi que les fournisseurs de leurs plateformes médiatiques.

L'expérience nous apprend que désormais les provocateurs n'ont plus besoin d'être au milieu des provoqués : il suffit d'alimenter certaines pulsions extrêmes que les manipulés ont l'impression de générer seuls. Ce qui se traduit par le fait que les leaders qui utilisent le populisme contre le peuple, au service des oligarques ennemis de toujours, peuvent très bien être des agents inconscients et, précisément pour cette raison, plus efficaces dans l'accomplissement de la tâche prévue pour eux.

Et, pire encore, il arrive habituellement que celui qui suit avec enthousiasme les leaders populistes ou souverainistes se retrouve lui-même à être un agent étranger et oligarchique, mais avec la conviction de représenter l'opposé.

Ainsi, exactement comme un psychopathe terroriste suicidaire djihadiste, il est porteur d'une infâme dévastation. Le premier croit agir pour Allah mais explose habituellement pour des intérêts en Bourse, le second pense libérer le peuple et la nation mais répond précisément aux intérêts opposés et les sert, en sabotant précisément son propre peuple. Le plus drôle – pour ainsi dire – est que tous deux, le djihadiste comme l'antieuropéen, sont fanatiquement convaincus de servir une

cause imaginaire, alors qu'ils obéissent précisément à ceux qu'ils s'imaginent combattre.

Et attention !

Qu'on parle du spontanéisme armé des années de plomb ou du djihadisme aujourd'hui, il a toujours suffi et suffira toujours d'un rien pour faire faire à quelqu'un ce qui sert aux directions stratégiques du pouvoir.

Cette technique est perfectionnée depuis au moins huit décennies, c'est-à-dire depuis que, après la Seconde Guerre mondiale, les Américains ont fait remplir aux prisonniers des questionnaires qui servaient à constituer des catégories au travers desquelles on savait parfaitement comment elles répondraient plus tard aux différents "stimuli".

Le marionnettiste sait, en amont, à quels réflexes conditionnés répond celui qu'il entend manipuler, de sorte que ce dernier fera de sa propre volonté ce que le marionnettiste veut qu'il fasse : il en sera l'instrument mais croira toujours avoir agi de sa propre initiative.

Précisément pour empêcher que ces **inputs** ne soient neutralisés, dans le passé, les organisations de la droite radicale ont été criminalisées et dissoutes, précisément parce qu'elles entravaient l'anarchie programmée qui servait à la tension.

Évidemment, la vulgate dit le contraire : la vérité est constamment inversée.

Nos organisations ont été démantelées parce qu'elles gênaient la stratégie de la tension et non pour l'inverse : c'est précisément leur désarticulation qui a permis l'aggravation des tensions auto-destructrices qui ont mené à bien la restructuration du pouvoir de ces années-là et l'avènement

du contrôle social systématique, devenu familier au nom de la « défense publique » contre le terrorisme.

Ceux qui, en accueillant la thèse du parti communiste sur la subordination de la droite radicale à des milieux atlantistes et d'intelligences, ont œuvré dans le but de démanteler des organisations qu'ils estimaient complices, ont inconsciemment servi précisément les desseins des intelligences et de l'atlantisme qui se sont ainsi libérés des filtres qui réduisaient leur emprise sur le milieu.

POURQUOI CE DOCUMENT POLITIQUE MAINTENANT ?

2027 pourrait représenter une année clé, mais nous pourrions découvrir que nous sommes l'arme inconsciente de nos principaux ennemis

Qui sont vraiment ceux qui patronnent la réaction populaire à la décadence en Europe et comment vivent-ils pendant ce temps chez eux. Mystificateurs !

L'inconnue de la Remigration

À ceux qui se demandent pourquoi j'ai voulu produire ce document politique maintenant, je réponds très simplement. En 2027, des élections sont prévues dans plusieurs nations européennes, en premier lieu la France et l'Allemagne, sur lesquelles comptent résolument les ennemis de notre continent et de notre civilisation pour fendre les convergences réactives, pourtant fragiles, à l'agression en tenaille que nous subissons au moins depuis 2020. Ils entendent nous retirer

toute possibilité d'émancipation et d'autonomie, qui font encore défaut malgré notre force économique, d'entreprise et diplomatique.

L'Europe entière est l'objectif de guerre des anciennes puissances qui l'ont dominée pendant des décennies et qui n'entendent pas en perdre le contrôle : la Russie et les États-Unis. Et elle est attaquée dans son approvisionnement en ressources énergétiques, dans son autonomie stratégique et même dans sa cohésion sociale. Elle l'est en Afrique, en Méditerranée, à l'Est, tandis qu'elle subit la redistribution du contrôle géopolitique par les puissances intermédiaires (Israël, Russie, Turquie) ainsi que l'avancée de la Chine.

Elle y remédie par une série d'alliances intelligentes, dans une logique de multi-alignement, avec le Japon et l'Inde en premier lieu, mais aussi en Afrique, elle réplique intelligemment à l'avancée djihadiste, à la pénétration chinoise et aux manœuvres de police russe. L'Italie, dans cette réponse salutaire, est en première ligne depuis la fin de l'année 2022, c'est à dire, depuis qu'est né le gouvernement Meloni.

Une arme de cette guerre est l'immigration.

Attention à ne pas se méprendre : elle n'est pas seulement une arme, c'est un phénomène produit dans le même temps par la démographie, par la technologie et par le développement du système global. Les complots interviennent dans les gestions, ils ne sont pas la cause originelle, ils représentent, pour ainsi dire, des « valeurs ajoutées ».

Puisque les immigrations, telles qu'elles sont gérées, entraînent d'un côté de substantiels revenus (on se rappelle en Italie l'interception du réseau d'affaires Salvatore Buzzi « on gagne plus avec les immigrés qu'avec la drogue ») et de l'autre des désordres sociaux sur lesquels on peut greffer toute sorte de terrorisme et de guerre oblique, de la part des djihadistes mais pas obligatoirement eux seuls, et pas nécessairement sans qu'ils ne soient à leur tour manipulés.

Comme par hasard, à l'approche de ces élections, la réaction populaire aux immigrations a explosé et des opérations inquiétantes se sont également réalisées, comme à Ceuta, dont les metteurs en scène sont paradoxalement les mêmes qui accusent l'UE d'exprimer une politique d'immigration et d'être la coupable de tout.

Ce qui est pour le moins faussé, étant donné que ce sont les classes dirigeantes de certaines nations qui ont cette attitude désinvolte et plus d'une fois l'UE est intervenue comme modérateur. Comme cela s'est produit lorsque, avec le gouvernement Gentiloni, les italiens avaient essayé d'anticiper Sanchez dans les migrations massives, et comme cela s'est produit sur les hubs italiens en Libye et après Ceuta.

Ce qui serait comique si ce n'était pas tragique, c'est que ceux qui lancent ces accusations sont les Américains, c'est-à-dire un peuple d'immigrés qui a exterminé les autochtones et qui, d'immigration en immigration, a augmenté sa population de soixante millions d'individus au cours du dernier quart de siècle, soit une augmentation d'un quart de ses citoyens. C'est peut-être la seule puissance riche et développée à ne pas être aujourd'hui en effondrement démographique.

Ils le font ensuite les Russes, qui semblent de véritables farceurs puisque le Kremlin, ou plutôt une partie de sa propagande (parce qu'il y en a plusieurs et contradictoires) prétend opposer à notre décadence un système traditionnel, blanc et chrétien, fondé sur la famille.

Tandis que les États-Unis augmentaient de soixante millions d'habitants, la Russie « traditionnelle » en perdait trois. Les chrétiens en Russie, compte tenu des ethnies, sont évalués entre 62 et 63 %, exactement comme aux États-Unis, mais à se déclarer comme tels, en raison de l'agnosticisme et de l'athéisme, ils sont 49,9 %. En Ukraine, pour faire une comparaison avec celle que le Kremlin qualifie de sataniste, les chrétiens d'ethnie et de famille représentent 91 % et 84 % se proclament tels.

Même le « rempart blanc » est une plaisanterie étant donné qu'au moins 15 % de la population de la Fédération de Russie ne l'est pas, contre une fourchette entre 6 et 8 % dans l'Union européenne.

Quant à l'islamisation européenne, autre argument des pro-russes, elle représente actuellement 6 % de la population contre un chiffre, imprécis en raison des difficultés de recensement, qui va d'une estimation minimale de 9 à une maximale de 15 % en Russie. Et Moscou, avec deux millions de musulmans sur une population de treize millions, donc avec ses 15,38 %, est reconnue comme la plus grande ville musulmane au monde située en dehors d'un État islamique.

Le taux de divorces en Russie, calculé en proportion de la population, est le plus élevé du monde blanc, inférieur seulement à l'Inde, la Chine et le Viêt Nam ; celui des avortements, en chiffres, est le deuxième au monde, avec plus d'un million et demi par an, contre près de sept millions en Chine et un million

trois cent mille aux États-Unis, médaille de bronze. Mais la Chine a exactement dix fois plus d'habitants que la Russie, alors que les avortements y sont un peu plus du quadruple. Si l'on considère les proportions, la Russie écrase aussi bien la Chine, les USA que l'Union européenne, et pourtant, avec cette grille de lecture, elle se retrouve cinquième au monde, mais au classement elle est précédée par d'autres républiques issues de son sein et de sa culture, dans l'ordre : Géorgie, Azerbaïdjan, Arménie et Kazakhstan

Eh bien, entre une dénazification, une exaltation de Staline et l'érection de nouvelles statues de Dzerjinski, le fondateur de la Tcheka, les Russes, comme les Américains, soufflent sur le feu en proposant de nous aider – eux !!!! – à faire face à notre décadence et au grand remplacement. C'est déjà hilarant ainsi.

C'est hilarant, mais ils interviennent, les uns comme les autres, pour soutenir les oppositions populistes et souverainistes.

Certes pas pour qu'elles produisent un changement radical de valeurs ou de politiques, ce dont on ne voit vraiment pas comment elles le feraient au vu des présupposés psychotiques et inconséquents dont elles partent habituellement, mais parce qu'ils veulent les distraire de l'identification des objectifs concrets et les manipuler précisément pour notre effondrement, tant communautaire que national.

Entre autres, il suffit de s'arrêter pour réfléchir un instant. Ces dernières années, ils ont réussi ensemble, Russes et Américains, à élargir l'OTAN, à faire grimper les prix du gaz et du pétrole, surtout américains (mais dans les joint-ventures desquels on retrouve souvent un peu tout le monde, car pecunia non olet), à renouveler les arsenaux d'armes avec des gains plurimilliardaires, à nous couper l'accès aux minerais rares en Afrique et dans le Donbas même, que nous devons utiliser, nous Européens, à la suite d'un accord de juillet 2021, c'est-à-dire juste avant l'attaque russe. L'accord prévoyait la désescalade de la région, dans laquelle, par ailleurs, au cours des deux dernières années, on n'enregistrait que soixante-dix-sept morts, alors que dans les cinq précédentes on en comptait environ quatorze mille que les Russes revendiquent comme leurs, mais dont plus de six mille étaient en réalité des loyalistes. En passant sous silence le fait que la guerre civile dans le Donbas n'a pas du tout été causée par le gouvernement de Kiev après Euromaïdan mais par les

bandes militaires russes sans insignes qui, ayant franchi la frontière, l'ont déclenchée par des massacres et des lynchages, y compris d'adolescents.

Les deux compères : les Russes participent à des missions spatiales conjointes avec les Américains ; les Américains ont hébergé dans leurs propres casernes leurs troupes au Sahel, leur fournissent 78 % des composants de leur armement, ainsi que les puces pour leurs chars et leurs missiles. 12 % de l'uranium du nucléaire américain est fourni par Moscou.

Comment peut-on, même de très loin, croire que les uns ou les autres veulent se faire du mal mais, surtout, qu'ils veulent notre bien ?

Pour tout d'autres raisons, au même objectif de notre effondrement, et donc au contrôle des populistes considérés comme un Cheval de Troie, travaillent les Israéliens, qui, par ailleurs, sont de solides alliés des deux et le confirment de manière ininterrompue par des actes et des paroles, n'en déplaise à ceux qui font les poutinistes en raison d'un fantomatique antisémitisme qui n'existe

que dans leur tête. Sans compter qu'il ne connaissent évidemment rien de la vie, de la pensée, des fréquentations, de la famille, des actes et des lois du chef du Kremlin.

L'année 2027 risque d'être importante. Pas autant que 1989, 1990 et 1991, quand nous n'avons pas su saisir au vol le train de l'histoire, mais elle pourrait tout de même l'être et nous ne pouvons pas nous limiter à faire les spectateurs.

Parce que les arguments d'accusation envers les classes dirigeantes et les sentiments d'indignation populaire, bien qu'ils soient généralement déformés dans leur expression et altérés dans leurs objectifs, sont justes et doivent être soutenus même si obligatoirement corrigés.

Cependant, les petits maîtres à penser des réactions populistes sont cadrés dans les centres d'influence de l'étranger et de l'occupant et, par servitude, par vénalité ou par immaturité politique, se meuvent dès le départ comme leurs pions, risquant ainsi de se transformer eux-mêmes en nos pires ennemis. Il convient d'accepter le défi et de leur arracher les rênes lorsque c'est possible.

Aussi parce que, comme nous le verrons, l'excitation apparue simultanément, et manifestement programmée et coordonnée, de la Remigration, peut même devenir la réédition de la stratégie de la tension et être utilisée scientifiquement contre ceux-là mêmes qui en font partie, en servant en définitive à la stabilisation définitive de l'open society.

Ce n'est pas seulement une question de Remigration, qui rôde aujourd'hui en Europe comme le célèbre spectre de Marx et Engels, mais de toute la structure de notre avenir.

S'il est vrai, comme c'est vrai, que la quasi-totalité des représentants du populisme antagoniste et du souverainisme est soldée par des centrales étrangères et, surtout, ne possède une véritable culture politique, ni de gouvernement ni révolutionnaire, mais vise exclusivement la plus facile démagogie, c'est avant tout contre tout cela qu'on se heurte et sur quoi il faut prévaloir.

COMMENT FONCTIONNE LA MACHINE DU CONTRÔLE

Sont créés, financés et lancés en orbite des apprenti-chefs qui neutralisent les alternatives populaires au nom desquelles ils parlent, mais uniquement dans la langue de leurs financeurs et protecteurs

On a monté un providentiel « danger pour la démocratie » qui pourra bientôt jouer le même rôle sous le masque du « défenseur de la démocratie »

Aujourd'hui nous vivons des scénarios de guerre et le rôle des prophètes hétéro-dirigés est stratégique

Comment fonctionne cette mainmise de pouvoirs provocateurs dans les milieux vivants ?

Évidemment par la neutralisation des hiérarchies, puis par l'usage stratégique du silence, qui consiste à ne jamais fixer les projecteurs sur ceux qui disent, et surtout font, des choses intelligentes, et réussissent à mobiliser décemment les hommes. Au contraire, avec l'équivoque et la contrefaçon qu'il faut obligatoirement placer sous les projecteurs, on pêche régulièrement une figure médiatique de laquelle on laisse croire avoir été celle qui a provoqué un phénomène politique

antagoniste qu'elle n'a jamais produit, ou qui puisse au moins lui donner une direction stratégique.

Bref, on fabrique et on parachute l'homme de la providence qui, pourtant, transforme ponctuellement un raisonnement radical aux potentialités révolutionnaires en un simplisme extrémiste aux accents messianiques.

On a même préparé des réseaux télévisés avec des financements de grands groupes capitalistes pour projeter dans l'arène les Zemmour de service, qui, en affaiblissant toute alternative programmatique possible, polarisaient sur des abstractions irréelles. Parce que les polarisations électorales servent à cela : à freiner les dynamiques dans lesquelles on peut intervenir dans la mesure où elles proposent à nouveau la logique syncopée des opposés qui – comme l'enseigne l'histoire dans son ensemble, sauf les très rares exceptions de guerres civiles en présence de vacantes du pouvoir – mène toujours à la victoire du statu quo.

C'est l'inutilité fanfaronne de l'extrémisme, au demeurant lunatique et bavard, qui a la fonction d'un frein à main tiré pour orienter ses effets inmanquablement contre son propre camp qu'il entoure, par ailleurs, de

barbelés. Un suicide grotesque étant donné que, justement, on n'est pas, ni sur le point d'être, en guerre civile, du moins pas de masse et certainement pas comme on peut se l'imaginer.

Un discours très différent concerne le radicalisme empreint de sagesse révolutionnaire, qui ne se limite pas à l'hystérie de l'antithèse mais mène à des synthèses nouvelles et ne se perd pas dans le seul antagonisme. Depuis la chute de la République Romaine de 1849 jusqu'aux Révolutions Nationales du « siècle court », cela a toujours été ainsi, et il ne pourrait en être autrement pour toucher au but.

Jusqu'à présent, l'antagonisme populiste a servi électoralement à créer le fantomatique et risible « danger pour la démocratie » en faisant gagner deux fois Macron en France et en permettant en Allemagne la Grande Coalition. Et lorsque les conditions contraignent à concéder l'administration politique aux populistes dépourvus de tous les fondamentaux, nous assistons aux immanquables humiliations embarrassantes des gouvernements jaune-vert en Italie (Ligue et Cinq Étoiles).

Mais aujourd'hui il ne s'agit plus seulement de cela, à savoir d'une utilisation du populisme pour compacter les équilibres d'une oligarchie en crise, mais d'un véritable scénario de guerre.

Un scénario de guerre ! Ne suis-je pas en train d'exagérer ?

Non. J'ai eu l'occasion de décortiquer dans mon dernier livre La révolution silencieuse, quels enjeux sont sur la table tant du point de vue existentiel (social et culturel) que de celui des confrontations internationales de puissance.

Dans le premier domaine, il y a un affrontement entre psychopathes et personnes normales qui devient de plus en plus acharné, avec des lois de plus en plus répressives, dans la mesure où l'oligarchie dominante se retrouve isolée de la réalité en termes de woke, de genre, d'idéologie et d'immigration. Ensuite, il y a la compression commune des USA et de la Russie pour contenir l'Europe et pour empêcher son émancipation. À cela s'ajoutent les manœuvres ambiguës chinoises, la doctrine israélienne du désordre méditerranéen et les expansions de certaines puissances sunnites.

Le jeu est on ne peut plus simple, et c'est malgré cela qu'on y tombe régulièrement. Nous avons deux problèmes de fond et tout est fait pour que nous ne les affrontions pas conjointement ; au contraire, on oblige chacun d'entre nous à considérer lequel des deux est le plus important et à se plier ainsi à cette logique, en renonçant à s'engager contre les deux.

On prétend que le choix obligatoire serait entre être esclaves du « woke », mais avec une Europe qui regagne du terrain dans le monde, ou être libres du « woke », mais avec une Europe esclave pour toujours.

Un peu comme si l'on nous demandait de choisir entre être amputés des bras ou des jambes.

La logique binaire qui s'impose à tout aujourd'hui nous présente une sorte de questionnaire à choix forcé, dans lequel nous devons nécessairement cocher la case correspondant à une amputation volontaire.

Le résultat obtenu est prodigieux, car si nous nous engageons sur les deux fronts, avec une idée et un projet, nous pourrions l'emporter. Si, en revanche, on choisit un ennemi plutôt qu'un autre, non seulement on ne résout aucun des deux problèmes, mais, paradoxalement, on n'en résout aucun, car tout finit par dégénérer en une guerre de positions survoltée qui nous enferme dans des tranchées virtuelles et qui n'offre aucune issue, ni d'un côté ni de l'autre.

Il n'y a pas d'autre voie concrète et saine que celle qui nous impose de gagner l'affrontement interne (sur le woke, le genre et l'open society) et le conflit international, au moyen de la régénération européenne en faisant face à ses dénégateurs - ceux que je définis comme appartenant au parti de Yalta - et à ceux qui menacent notre vie civile par le terrorisme, désormais d'importation et sous vernis religieux.

Est-il donc facile de s'orienter et de prendre position ?

Pas du tout, parce que depuis très longtemps, les centrales de contrôle se sont équipées pour placer à la tête des populistes, c'est-à-dire de ceux qui prétendent s'opposer au woke, au genre et à l'immigration sauvage, des personnages manifestement financés par des Russes, des Américains et/ou des Israéliens, qui œuvrent contre l'unité européenne, pour notre désarmement, pour notre reddition et se comportent en laquais de nos ennemis.

Et ce n'est pas le seul problème, parce que quelqu'un pourrait aussi dire qu'au fond il s'en fiche de redevenir serf des Américains dans la mesure d'autrefois, ou de l'être des Russes, ou de Tel Aviv si, en échange, on résout les problèmes d'ordre public et qu'on prépare un avenir sain pour nos enfants et petits-enfants.

Mais le fait est que non seulement les recettes, mais la gestion même des questions pour lesquelles se battent les populistes, sont fausses et contre-productives : des boomerangs.

Raison pour laquelle, aujourd'hui que la coupe est pleine pour beaucoup, la partie politique qui devrait le plus interpréter la poussée et lui donner une direction, agit moqueusement dans le sens contraire.

Mais ce n'est pas un hasard : c'est quelque chose qui a été construit depuis au moins quarante ans en vue précisément des crises systémiques.

L'OCCUPATION ENNEMIE DE NOTRE TERRAIN

Orientamenti & Ricerca, au contraire de Fukuyama, avait vu juste il y a déjà quarante ans

De même l'ont fait les centres de pouvoir en selle depuis 1945. Un rabbin américain, certains catholiques « traditionalistes » en Italie et en France, quelques agents russes en vadrouille en Europe, souvent avant même la chute du Mur

Le « souverainisme » est une invention ennemie qui s'est incrustée sur le populisme. Les structures populistes à commande hétéro-dirigée ont été préparées depuis quatre décennies.

Russes, Israéliens, Américains et probablement Anglais, mais certainement pas seulement eux

Est-ce toute une mise en scène et sont-ils simplement complices entre eux ? Ou sont-ils complices et rivaux à la fois comme c'est dans la logique des choses ? Mais ils sont de toute façon complices contre nous

Le cas emblématique et énigmatique de Tommy Robinson

Les archives américaines et les coopérations historiques avec le pouvoir russe

L'OTAN qu'on n'attend pas. La note amusante d'un sénateur communiste italien chargé de la sécurité nucléaire européenne dans l'Alliance Atlantique pendant la « guerre froide »

Faisons un bond de quatre décennies en arrière.

Interprétant les signes des temps, notre Centre d'Études – qui s'appelait alors Orientamenti & Ricerca – a prédit depuis Paris l'effondrement imminent du Mur de Berlin et a identifié les mutations sociales internes au capitalisme avancé, soutenant qu'elles produiraient sous peu des phénomènes populistes analogues à l'après-guerre de 15-18.

Au contraire de Fukuyama qui parlait de « fin de l'histoire », nous avons entrevu un réveil des tendances socio-politiques favorables aux causes

nationales-révolutionnaires et, dans le même temps, une renaissance de l'Allemagne – que nous pensions voir se réunifier peu après – et du Japon. Nous avons soutenu que tout cela s'accompagnerait d'une croissance de la prise de conscience européenne et que, mutatis mutandis, dans un cadre et un monde renouvelés, cela aurait pu émietter la domination que nous subissions depuis l'époque de Yalta.

Tant nos prévisions étaient justes et un brin surprenantes, nous serions bien prétentieux de prétendre qu'aux mêmes conclusions ne fussent pas arrivés les gardiens de l'ordre mondial. Qu'il s'agisse d'Américains, de Soviétiques (c'est-à-dire les Russes et leurs valets) et, en plus, d'Israéliens, d'Anglais, de Chinois. Avec une simultanéité exceptionnelle, pas même le temps de saisir ces opportunités, que dans la zone résiduelle de la droite radicale, réduite dans certaines nations à des décors de caricature de Broadway, mais dans les fondements idéologiques de laquelle on entrevoyait un potentiel considérable en perspective, se sont matérialisés des personnages en mission pour leurs maîtres.

Dans le nord de l'Europe a débarqué un rabbin américain qui a offert le soutien des siens aux causes d'extrême droite, à condition que celle-ci abandonne les sympathies pour la Palestine et toute forme d'antisémitisme. En Angleterre, il a réussi à assister à la scission du National Front et à la naissance de Third Way.

On le trouve immortalisé en photo aux côtés d'autres personnages qui deviendront pro-russes (chose absolument cohérente avec l'appartenance, consciente ou inconsciente, au Stay Behind américain, comme nous le verrons par la suite). Dans un livre de mémoires, l'un des plus acharnés prédicateurs français actuels de la restauration de l'ordre de Yalta, Christian Bouchet, a publié une photo de lui lors d'un événement politique public où on le voit aux côtés de l'agent israélo-américain de l'époque, avec chapeau de rabbin.

Dans le monde méditerranéen sont apparus soudainement des catholiques traditionalistes convertis d'un passé politique d'une autre couleur.

En 1987, alors qu'un jeune d'Ideogramma préparait un numéro spécial, jamais publié par la suite, sur le vingtième anniversaire de 1968, je l'ai accompagné pour interviewer à Paris, lui qui ne parlait pas français, un leader soixante-huitard converti à la droite chrétienne.

Lorsque nous sommes arrivés au siège de cette association, nous a reçus un prêtre bien nourri qui, ayant entendu le nom de celui qui avait suggéré l'interview, a estimé à tort que nous étions organiques avec lui et nous a dit très satisfait comment leurs activités et leur siège étaient financés par la CIA. Puis est survenu l'ancien leader soixante-huitard qui, pendant l'interview, nous a expliqué qu'il y a vingt ans il était certes parmi les rebelles, mais en tant qu'infiltré des services.

Avec un léger retard sont intervenus les Russes, et cela s'est produit au lendemain de la chute du Mur.

Toujours à Paris, j'ai rencontré à moi seul trois « dissidents » différents qui opéraient en réalité pour leurs services nationaux et dans certains cas le faisaient de génération en génération. De ceux-ci, le seul qui s'est imposé – pas à moi ! – fut Douguine. Derrière eux, la structure de l'ex-KGB et du GRU qui relevait et relève toujours de l'oligarque Malofeïev.

USA, Israël, Russie : tous en chasse sur le même territoire. L'absence des Anglais dépendait probablement du fait qu'ils pouvaient agir de manière indirecte mais efficace par le biais des loges. Par ailleurs, le rôle des Britanniques a toujours été ambigu. Assis à Yalta avec les Russes et les Américains, ils en ont pratiquement été écartés immédiatement par les deux autres ; puissance atomique, ils ont besoin de l'autorisation américaine pour l'utiliser, à la différence des Français. En revanche, ils sont maîtres dans l'art du renseignement et des influences subtiles, et c'est surtout à la City que le prix de l'or est encore fixé aujourd'hui.

Toute la politique de l'après-guerre, de la création d'Israël à Suez, en passant par l'Afghanistan, a été faite de complicité et de rivalité avec les Américains, qui ont toujours cherché à les doubler. Après le Brexit, ils ont perdu une grande partie de leur pouvoir de négociation et leur autonomie est aujourd'hui encore plus difficile à cerner.

Dans la préparation de la guerre contre l'Europe, qui a été déclenchée en Ukraine par l'intermédiaire du fantassin russe, Londres a rivalisé avec Washington, mais a également montré son indépendance lorsqu'il a fait échouer l'accord entre Biden et Poutine, fournissant aux Ukrainiens les moyens pour défendre Kiev et organiser les contre-offensives qui empêchèrent l'envahisseur d'occuper l'ensemble du Donbass et d'envahir Odessa.

On peut définir l'Angleterre comme le quatrième larron du parti de Yalta actuel, dont elle représente, à la différence des trois autres, une variante, du moins sur le plan stratégique. Ils ont certainement, en tout cas, participé activement à la guerre contre l'euro menée par le dollar et la livre sterling, ainsi qu'à la création de cercles « exit » visant à saboter l'économie de tous les pays européens.

Tous ces gens étaient-ils complices ou rivaux ?

La question est légitime mais la réponse est : les deux.

La paresse mentale et le manque d'expériences directes suggèrent régulièrement des catégories plates, des interprétations par étiquettes, qui produisent des images de conteneurs immuables. En réalité, en recourant à une formule très réussie de Lénine, on assiste toujours à « l'unité et la scission » de l'impérialisme. Il y a autant de raisons d'intérêt commun que de frictions dans les intérêts. Cela vaut tant dans les relations entre les nations que dans celles entre les factions individuelles.

Chaque sujet qui entend contrôler, utiliser ou neutraliser un milieu politique, ou un phénomène politique, a avant tout intérêt à lui ôter son autonomie et en cela il est complice de tout autre, indépendamment des rivalités réciproques.

Aujourd'hui prévaut chez eux la logique de « l'embrasser pour l'étouffer » et ils le font en équipe. Le cas de Tommy Robinson, l'un des principaux chevaucheurs de la Remigration au Royaume-Uni, est emblématique. Il a été accusé de conspirer des désordres dans sa patrie depuis Moscou (où il est de manière surprenante autorisé de se rendre et d'où l'on peut revenir pour faire tranquillement de la propagande auprès d'une nation avec laquelle on est factuellement en guerre) et de le faire avec le père d'Elon Musk. Par ailleurs, Robinson a été le fondateur de l'English Defence League dont les positions et les références sont très claires : antieuropéennes, sionistes, occidentalistes et pro-russes.

Rien de si nouveau sous le soleil.

La « guerre froide » fut beaucoup plus une mascarade et un système psychologique pour maintenir soumis les satellites de la Russie et des États-Unis qu'une rivalité qui, quoi qu'il en soit, existait et qui s'est terminée par l'implosion soviétique, causée par les erreurs des rares chefs russes de l'URSS, évidemment incapables, à la différence des Géorgiens, Ukrainiens, Sibériens, d'avoir le sens de la mesure dans leurs propres ambitions.

Seuls les aveugles et les distraits n'ont pas saisi la complicité russo-américaine, déterminée par le co-intérêt sur le contrôle mondial et surtout par le sentiment antieuropéen, mais aussi issue de la matrice même de la Révolution Bolchevique, en partie conçue à New York puis sauvée, tant financièrement que militairement, par les Américains qui, par l'intermédiaire de la Croix-Rouge, ont imposé la trêve pendant que Trotsky réorganisait l'Armée rouge.

Ce furent les crises de Suez et de Budapest, en 1956, qui révélèrent comment on était en présence de deux piliers différents d'un unique impérialisme, l'impérialisme russo-américain. Pourtant, quiconque aurait déjà oublié que les deux puissances semi-contininentales étaient celles qui, ensemble, avaient soumis le monde depuis très peu de temps, aurait dû remarquer dès 1947-1949 comment elles sont intervenues de façon compacte pour la fondation de l'État d'Israël.

Les archives américaines, et les mémoires de certains protagonistes, comme William Colby, longtemps directeur de la CIA, nous révèlent comment la formation du service secret militaire américain, initialement dénommé OSS, s'est effectuée avec des recrutements exclusifs dans la gauche radicale et dans le parti communiste américain lui-même, par la volonté explicite du Président Roosevelt.

On découvre qu'en Italie il y a eu dès le départ vingt-six agents italiens de l'OSS, tous communistes, socialistes et actionnistes (du "Parti d'Action, des terroristes sociaux-libéraux mis en place par la loge Giustizia e Libertà), et que le référent politique en Italie de l'armée américaine en 1943-1945 fut Palmiro Togliatti, qui était le secrétaire du PCI et le dauphin de Staline.

Quarante ans plus tard, ce sont les notes de service de la CIA elles-mêmes qui démontreront comment le service américain avait à plusieurs reprises exprimé un avis favorable à l'entrée au gouvernement italien du Parti communiste.

Parmi les plus grands garants, il n'y eut pas seulement cet Amendola qui fut à l'origine du massacre de la via Rasella (dans le quel furent tués par un attentat à l'explosif trente-trois soldats allemands et deux civils italiens), de la purge consécutive aux Fosses Adéatines des résistants n'obéissant pas à Moscou et Washington, mais son lieutenant, Giorgio Napolitano, converti de faucon fasciste en dirigeant communiste pendant sa villégiature dans la villa paternelle de Capri située à deux pas du commandement américain.

Enfin, comme responsable du nucléaire OTAN en Europe, il y a eu le général italien Pasti, un sénateur communiste !

PLUTÔT MAFIEUX QUE POLITIQUES

Pourquoi les structures de contrôle se comportent de cette manière, et comment cela n'a rien à voir avec la théorie du complot

Ce qui illustre le mieux ce qui a été préparé pour le populisme est le jeu du désert mexicain dans lequel on entoure de flammes un scorpion jusqu'à ce qu'il se tue lui-même

Ce sont des structures qui ne meurent jamais qui organisent le jeu, qui changent de peau extérieurement et n'hésitent pas non plus à s'accuser elles-mêmes pour se camoufler, mais opèrent contre toute autonomie et contre toute souveraineté profonde (surtout de la personne)

La société oligarchique et de lobbyisme est riche en structures de pollution, interne et internationale, qui sont complices et concurrentes à la fois, mais toujours compactes contre tout ce qui met en danger leur édifice : loges, CIA, Mossad, Stasi (et services russes), etc.

Prenons par exemple les précédents des Années de Plomb en Italie, sur le format desquels s'est poursuivie de manière ininterrompue l'action des minorités subversives du pouvoir

Affaire Moro, Affaire Dozier et Massacre de Bologne : il faut comprendre la complexité des facteurs et ne pas tirer hâtivement des conclusions péremptoires. S'agissant de dynamiques toujours présentes, si l'on ne saisit pas les nuances, on restera mentalement manipulable pour l'avenir

Les structures ne meurent jamais, elles changent de visage et de peau, mais se maintiennent.

C'est un fait physiologique ; nées pour remplir des objectifs officiels (gagner la guerre froide, combattre le terrorisme ou le trafic de drogue), elles s'incrument régulièrement, reçoivent des fonds et obtiennent des privilèges de l'action qu'elles mènent, qui devient une véritable profession. Pour ces raisons, si elles combattent la guerre froide, elles doivent avant tout la maintenir en vie et, par conséquent, entrent dans une dialectique complice avec l'adversaire. Idem pour le terrorisme et pour la drogue qui, de plus, représente la plus grande source de richesses.

En 1988, à la veille du 15 août, quelqu'un a placé une voiture piégée devant la Préfecture de police de Milan, pour la faire ensuite désamorcer par les démineurs. Mon camarade Walter Spedicato a été désigné comme l'auteur de l'attentat, immédiatement innocenté pour avoir démontré, grâce à une interview opportune du journaliste de gauche Ugo Maria Tassinari, qu'il se trouvait à Paris.

Que s'était-il passé ? Que, le terrorisme noir étant désormais considéré comme inactif, le service qui se consacrait à le combattre devait être dissous et partiellement reconverti dans l'anti-mafia, avec beaucoup plus de risques et beaucoup moins de fonds à dépenser à l'étranger et plus aucun voyage agréable à inscrire à l'agenda.

Sans menace du terrorisme noir, plus d'anti-terrorisme noir !

Et l'Italie a un certain cynisme mais ne représente pas une exception. Cela fonctionne partout ainsi.

Comme l'a révélé *Le Monde diplomatique* en 1992, la révolution sandiniste au Nicaragua en 1978-1979 avait été approvisionnée par la DEA qui entendait empêcher que le trafic de drogue ne passe par là via la construction d'une autoroute, étant donné que jusqu'alors elle le contrôlait très bien et n'avait pas l'intention de devoir courir après de nouveaux scénarios.

Épuisées les « missions » sur lesquelles elles sont nées, les structures se maintiennent en partie en changeant de « mission » et pour le reste conservent inaltérés les contacts entre les membres désormais dispersés dans la société. Ce sont donc de véritables machines de guerre pour qui veut opérer – d'en haut et non d'en bas, donc au-dessus de la démocratie et non contre elle – pour atteindre des objectifs rapides et précis.

Pour ces raisons, aujourd'hui que le gros des intérêts européens diverge de ceux des Américains, des Russes et des Israéliens, elles sont saisies par Washington, Moscou et/ou Tel Aviv. En convergence ou en parallèle.

Elles y interagissent au moyen de structures qualifiées à tort de « déviées », mais absolument organiques, qui relèvent de centrales qui ne sont pas à proprement parler occultes, mais omertaïques.

Ce sont des structures qui vivent du contrôle, du marchandage qu'elles font de ce qu'elles contrôlent, de la provocation et de la contrefaçon. À quelque intérêt extérieur qu'elles répondent, elles obéissent toujours à un impératif : contrecarrer les autonomies locales – qu'elles soient nationales ou issues de mouvements sociaux – pour garantir la continuité de leur propre gestion mafieuse.

L'idéologie devient secondaire, elle est comme un vêtement interchangeable. Ils peuvent être des Russes « anti-russes », des Américains « anti-américains », des Israéliens « anti-sionistes », des mondialistes « souverainistes ».

Ce qui compte, c'est la fonction qu'ils remplissent.

Puisque les changements mettent en danger les structures de contrôle historiques, celles-ci évoluent, se vendent au plus offrant, comme le fit le Parti communiste italien lorsqu'il cessa d'encaisser des roubles, et interviennent activement pour dénaturer les phénomènes potentiellement dangereux pour elles qu'elles polluent pour les conduire à l'exaspération. L'image qui me vient à l'esprit pour décrire cette façon de faire est le jeu populaire dans les déserts mexicains qui consiste à entourer le scorpion de langues de feu afin que, désespéré, il se tue lui-même avec son aiguillon.

C'est exactement ce qu'ils entendent faire du populisme.

Il s'agit de coteries qui possèdent certainement une idéologie de fond mais ont avant tout une caractéristique mafieuse. Ce sont des organisations opérationnelles au service des intérêts égoïstes de groupes d'opportunistes qui ont pris des nuances idéologiques démocratiques et/ou communistes, mais aussi patriotiques et religieuses (chrétiennes, antichrétiennes, musulmanes).

Lorsqu'il mit hors la loi les loges maçonniques en France, le Maréchal Pétain expliqua parfaitement qu'il n'avait pas agi pour des raisons religieuses ou idéologiques mais parce que la Franc-maçonnerie permettait de mettre en réseau une quantité énorme de personnes qui se soutenaient entre elles, faisant en sorte que les médiocres supplantent les méritants dans les ascensions hiérarchiques, le tout aux dépens de la nation.

Ce n'est pas l'exclusivité des loges, bien que très souvent les fonctionnaires et les marionnettes des structures de contrôle appartiennent effectivement à des loges. C'est une caractéristique de la société qualifiée de post-démocratique, ou peut-être serait-il préférable de la qualifier d'ultra-démocratique, qui a vu la désagrégation de tous les corps intermédiaires et l'effondrement de l'individu massifié qui, pour croire participer à quelque chose, entre dans le pays des jouets de la web-démocratie.

C'est l'ère du « lobbyisme » qui se détache derrière la façade de la fausse participation, de plus en plus caractérisée par des psychopathies hystériques et par des défoulements immatures devant des écrans - de télévision ou de smartphone - sur lesquels on reste scotché et hypnotisé.

Ces structures opérationnelles interviennent sur les poussées sociales et politiques non seulement en les façonnant (pensez à l'École de Francfort dans l'après-guerre ou à l'action de la CIA, de la Stasi et du Mossad derrière les contestations de la jeunesse occidentale) mais surtout en les orientant.

Pour les orienter, elles doivent obtenir des résultats précis :

- Prendre possession de la voix officielle des protestations, en reprenant leurs thèmes mais en les exprimant dans des termes qui contiennent l'ambiguïté nécessaire pour que la réponse semble être celle voulue, mais soit en réalité tout autre.

- Contrôler les tribuns de la plèbe, c'est-à-dire les porte-parole des protestations, soit en les exprimant directement, soit, mieux encore, en mettant les moyens nécessaires à la disposition des vaniteux qui visent exclusivement leur propre ascension et n'ont pas la préparation historique, idéale et politique nécessaire pour avancer avec l'impersonnalité requise. Ils feront tout seuls exactement ce qu'on attend d'eux.

- Neutraliser et même éliminer ceux qui, sur le même terrain, obtiennent des résultats et sont compétitifs avec les opportunistes parce qu'ils ont une idée du monde, ou au moins un fort sentiment authentique et peuvent se révéler ainsi vraiment gênants s'ils ont un suivi qualifié et considérable.

Nous pouvons lire toute la parabole de la contestation de la jeunesse, y compris les Années de Plomb, dans cette perspective.

En faisant attention toutefois à ne pas être réducteurs. Les forces de provocation et de contrôle ne sont pas les seules sur le terrain ni même

nécessairement les instigatrices d'actions et de dynamiques qui avancent aussi d'elles-mêmes. Il est possible de décrypter l'histoire des Brigades Rouges comme l'action incessante de différents services secrets (italiens, est-allemands et ouest-allemands, tchèques, russes, anglais, français, israéliens), mais prétendre qu'elles furent

l'expression de ces étranges alliances entre leurs parrains occasionnels serait erroné et ingrat.

Comme le raconta un chef historique des BR Alberto Franceschini, le Mossad lui offrit de l'aide, à lui, à Renato Curcio, et à Mara Cagol, parce que satisfait que par la tension ils rendent apparemment l'Italie instable et rendent encore plus nécessaire aux USA le soutien à Israël, unique partenaire solide en Méditerranée. Il est à peu près certain que les dirigeants suivants, Mario Moretti et le Superclan (c'est à dire la coupole dirigeante des BR) émigré à Paris, ont accepté l'accord refusé par les trois premiers, par ailleurs immédiatement arrêtés. Tout cela a influé, mais pas exclusivement.

Si dans l'affaire Moro les BR ont servi Israël et aussi les États-Unis, peu après elles ont pourtant enlevé le général américain Dozier.

Dommages collatéraux. Il n'arrive jamais que tout se passe exactement comme le veulent les marionnettistes, il leur suffit que l'ensemble, avec toutes ses contradictions, serve le but.

Par ailleurs dans le massacre de Bologne, très certainement des représailles militaires israélienne en réponse à l'armement italo-français de la centrale atomique irakienne d'Osirak, le rôle des brigadistes et de leurs sympathisants allemands est difficilement contestable bien qu'il soit obstinément nié dans les jugements de l'inquisition politique qui n'a vraiment pas la moindre pudeur.

Mais ce fut un rôle inconscient et même passif étant donné qu'au moins un, sinon deux, des transporteurs de l'explosif qui était destiné à un tout autre objectif, fut exécuté sur place.

Aucun scrupule à sacrifier, avec des dizaines et des dizaines de personnes innocentes, même les pions, quand c'est nécessaire.

Avant de regarder comment ces structures se meuvent aujourd'hui et d'essayer de prévoir ce qu'elles entendent faire des réponses populistes afin de déterminer comment on pourra leur tenir tête, il est utile de recourir aux expériences personnelles directes qui peuvent nous aider à en prévoir les mouvements pour les contrecarrer le plus possible.

ANNÉES DE PLOMB ET RÉPRESSION : UNE EXPÉRIENCE DONT IL FAUT FAIRE SON MIEL

**Relisons quelques épisodes qui nous illustrent parfaitement les
techniques de manipulation et la facilité avec laquelle ils furent
nombreux à en tomber victimes**

**Mikis Mantakas, Giorgia Masi, Acca Larentia, Antonio Leandri,
assaut au lycée Giulio Cesare, Francesco Mangiameli, les « pistes »
pour le massacre de Bologne par les services secrets**

Comme je l'ai écrit précédemment, les organisations néofascistes italiennes ont été dissoutes au début des années soixante-dix, ce qui fut aussi bien un cadeau fait au Parti communiste qu'une action ciblée parce que la stratégie de la tension commençait et qu'il était nécessaire de balayer les organisations et de les priver de hiérarchies afin qu'il soit plus facile d'exciter les électrons libres isolés et de les laisser propager le feu.

À Rome, fin février 1975, à la veille de l'assassinat de Mikis Mantakas, le président du FUAN (l'organisation universitaire du Mouvement Social Italien) me révéla que les brigades spéciales – un service préexistant à la Digos – offraient des pistolets parce qu'il était prévu que l'ultra-gauche tire, comme ce fut effectivement le cas. Heureusement, leur offre ne fut pas acceptée. Au moins pas de ce côté-ci, de l'autre qui sait ; cela s'est produit à coup sûr deux ans plus tard, comme en atteste la provenance de la mitraillette utilisée par le commando terroriste rouge pour assassiner les jeunes Franco Bigonzetti et Francesco Ciavatta à Acca Larentia.

Après Mantakas, ce fut l'escalade, avec une série impressionnante d'assassinats de militants de la droite radicale par de « nouveaux partisans ». Les réponses furent ciblées et ponctuelles, mais sans se transformer en pandémie, parce que, entre-temps, nous reconquérions physiquement la rue et battions la partie adverse dans la rue.

En particulier, la naissance soudaine et imprévue de Terza Posizione a dérangé les manipulateurs parce qu'elle était hiérarchisée et que cela réduisait les possibilités d'entraîner des militants dans des désordres aveugles. Nos réponses furent toujours fortes, mais en faisant en sorte de ne pas enclencher une spirale. Cela fait réfléchir que nous n'avons eu que deux morts, tous deux en 1980, aucun de la main rouge, et que nous n'avons commis aucun homicide.

À partir de 1977, la stratégie de la tension avait entre-temps subi une accélération stratégique guidée par les sommets P2-istes des services. Elle a débuté lors d'une manifestation de gauche avec l'assassinat le 12 mai de Giordiana Masi, utilisé pour limoger le Préfet de police de Rome, Domenico Migliorini, et le remplacer par un moins éveillé en prévision de l'opération Moro. À l'approche de laquelle, la stratégie de la tension s'est concentrée dans le feu croisé (rouge et des forces de l'ordre) devant la section du MSI d'Acca Larentia le 7 janvier suivant. Il fallait faire plonger Rome dans un chaos apparent qui fournirait l'écran opportun pour l'immobilisme qui marquerait les enquêtes sur Moro qui, pour eux, devait mourir.

Le triple homicide commis de concert par les terroristes rouges armés d'une mitraillette qui était passée entre les mains d'un fonctionnaire de Police, et par l'État en personne avec le meurtre du troisième jeune, Stefano Bigonzetti, a exaspéré les esprits et donné naissance à la réaction armée d'où sont nés les NAR, (Noyaux Armés Révolutionnaires).

Une réaction pour le moins compréhensible, mais qui, à nos yeux, aurait causé des dommages irréparables parce que, soutenions-nous, dans n'importe quelle condition où l'on se trouve, une force armée sert à soutenir la communauté, non à se substituer à elle, car elle la mènerait ainsi contre un mur, dans une impasse tragique.

Laquelle comporte tout de même des tensions existentiellement importantes qui, là où elles ne produisent pas des criminels cyniques, affirment un héroïsme voire mystique pour les épreuves auxquelles elle soumet.

Et c'est la raison pour laquelle, si je me suis opposé au tournant des NAR, j'ai toujours éprouvé non seulement du respect mais de l'affection pour la plupart d'entre eux et ne me suis jamais épargné pour les aider dans les difficultés bien que leur choix soit retombé sur la mienne, en causant la fin.

Je ne sais pas si quelqu'un parmi les premiers dirigeants des NAR, et je souligne parmi les tous premiers, avait eu des rapports conscients avec des manœuvriers occultes, ce n'est pas très probable. Au bout du compte cela change peu le résultat, au vu de la façon dont a été menée la campagne de décembre 1979 à septembre suivant.

Le spontanéisme armé entrait dans son plein épanouissement lorsque, le 14 décembre, nos hommes de pointe du secteur opérationnel ont été arrêtés : Peppe Dimitri, Roberto Nistri et Alessandro Montani. Une rumeur insistante et complètement fausse a été mise en circulation : un avocat romain, Arcangeli, les aurait trahis.

Trois jours plus tard, devant son cabinet, un certain Antonio Leandri qui faisait de l'import-export avec la Libye a été tué par erreur(?). Qui sait s'il n'était pas la véritable cible.

Si le commando, composé, outre ses leaders, d'au moins trois très jeunes ignorant à coup sûr la manœuvre, n'avait pas été capturé immédiatement après l'action, la répression envers Terza Posizione aurait été immédiate. Nous une fois décapités, on aurait pu puiser à pleines mains dans les rangs de très jeunes pour une lutte armée dépourvue de stratégies propres, mais inconsciemment utile à celles de la P2.

L'action fut répliquée le 28 mai suivant lorsqu'un commando des NAR, dont faisait également partie quelques jeunes de Terza Posizione, a assailli et tué devant le lycée Giulio Cesare le brigadier de Police, Francesco Evangelista, dit

Serpico, et a blessé très gravement le véritable galant homme en uniforme, le gendarme Antonio Manfreda.

Plusieurs années plus tard, on a appris que le but de cette action apparemment insensée était d'attirer la répression contre notre mouvement, qui y avait un véritable bastion, précisément pour pousser de nouveaux « électrons libres » vers la lutte armée.

Il faut enfin rappeler que trois mois plus tard, Giusva Fioravanti, c'est-à-dire le leader des premiers NAR, en compagnie de son frère Cristiano, futur « repent », a enlevé et tué notre camarade Francesco Mangiameli et a tenté d'en dissimuler le cadavre dans un petit lac aux environs d'Ostie, en avançant ensuite une série de motivations incohérentes et contradictoires pour expliquer le forfait.

Nous aussi sommes tombés dans leur ligne de mire et le tout après une interview à L'Espresso du commandant Amos Spiazzi, officier « putschiste » de l'OTAN, qui désignait comme élément clé entre politique et lutte armée un certain « Ciccio » (pratiquement Francesco Mangiameli). Une interview qui ressemblait à la communication d'un ordre opérationnel et qui fut lue comme telle tant par nous que par les juges, lesquels en ont profité pour y déceler un indice fantaisiste de culpabilité du massacre de Bologne à l'encontre de ses meurtriers.

À la suite du massacre de Bologne, les tentatives d'inculpation de ceux qui avaient un rôle hiérarchique (moi-même et Roberto Fiore dans Terza Posizione mais aussi Stefano Delle Chiaie et Adriano Tilgher dans Avanguardia Nazionale) se sont succédées et ont toutes été mises en œuvre par de hauts officiers P2-istes des services, heureusement démasqués ponctuellement par les juges qu'ils entendaient tromper et qui ont réagi régulièrement, y compris en les condamnant.

Si bien que, pour garantir un jugement scellant comme fasciste le massacre de guerre oblique que fut celui de Bologne, les juges ont dû se replier en condamnant des représentants des NAR, sûrement innocents de cela, sachant pertinemment qu'il s'agissait d'une simple formalité étant donné que, déjà condamnés pour meurtres, avec le cumul des peines, ils n'auraient pas dû payer pour cette condamnation supplémentaire. Ce qui est en revanche en train d'arriver aujourd'hui à Gilberto Cavallini, ajouté aux "coupables" seulement en 2025, ce qui est aberrant et dénature la doctrine même des juges qui ont rendu en leur temps ces condamnations politiques.

Personnellement, j'ai fait l'objet, sur une période de douze ans, de trois tentatives d'inculpation démasquées montées de toutes pièces par les services italiens, tant civils que militaires, tant civils que militaires, avec la collaboration active de deux autres services occidentaux, mais avec la participation certaine d'au moins deux agents doubles de haut rang, concernant l'Est.. Ce qui s'ajoute à ma condamnation à mort par tir ami et semble attester un acharnement particulier.

J'ai dit semble, parce qu'en réalité l'acharnement était déterminé par le fait que je dérangeais et le plus important était de m'empêcher de nuire. Par la prison ou la mort, mais avec la neutralisation cela allait aussi bien. Une clandestinité de vingt ans - durant laquelle je suis néanmoins parvenu à opérer et puis à capitaliser pour nous tous les expériences et les contacts - avec en toile de fond le soupçon et la calomnie bien orchestrés.

J'ai eu raison aussi de ces derniers parce que je ne me suis jamais dérobé au débat, au point d'être devenu ensuite ami pendant ma clandestinité

opérationnelle en Italie (choisie aussi pour cela) de celui qui, sans même me connaître, me cherchait pour me tuer, et d'avoir aidé dans la mesure du possible ceux qui, en toute bonne foi, s'étaient laissé entraîner dans des actions comme celle du Giulio Cesare.

Qu'il soit clair que j'ai rapporté ce dont j'ai l'expérience directe, en fuyant toute tentation de mythomanie. Je ne prétends ni avoir été si important au point de mettre alors sérieusement en danger le pouvoir, car dans ce cas je serais mort depuis longtemps, ni que des choses similaires ne soient pas arrivées à d'autres, dont certains, par exemple Cesare Ferri, Pierluigi Pagliai, Giancarlo Esposti, dont j'ai connaissance et dont j'ai parlé dans *Orchestra Rossa*, éditions Avatar 2020, prix Caravella pour la section histoire (édition revue et bien plus ample de *Orchestre Rouge*, sortie toujours par Avatar en France en 2017).

Dans la version italienne de ce livre, il est démontré que les lieux communs sur le parti atlantiste sont fallacieux. En ce qui concerne le massacre de la Piazza della Loggia, à Brescia, en 1974, il est documenté que ce fut précisément Gladio qui orienta obstinément l'enquête vers les néofascistes afin de garantir l'impunité des auteurs, de tendance politique opposée.

Ce qui compte, au-delà de nous en tant que personnes, c'est d'identifier les mécanismes par lesquels on réprime ou l'on comprime ceux qui vont à contre-courant, pour le dire avec le compositeur de chansons alternatives, le gauchiste napolitain Edoardo Bennato : « *Il y a une très belle danse entre Arlequin et Polichinelle, ils se rouent de coups de pied, se cassent les os, Grand Coquin tient la caisse, Grand Coquin fait les billets. Il tient des prix très élevés, il n'y a pas d'autre concurrent, celui qui essaie s'en repent. Mais s'il découvre que tu n'as pas de fils, s'il s'aperçoit que la danse tu ne la fais pas, alors ce sont les ennuis et bien compte à tes dépenses tu t'en rendras* ».

Ce résumé mémoriel doit servir à comprendre comment les structures qui s'occupent des stratégies de mouvement, antagonistes, protestataires, se comportent à l'égard de ceux qui ne vont pas dans la direction qui leur plaît, quand un jeu important est sur la table. Et aujourd'hui il y en a au moins deux. Ainsi, quiconque n'entend pas se laisser mener par le bout du nez ou désertier l'engagement qu'il a devant lui, doit savoir à quels risques il s'expose et comprendre comment opérer pour ne pas se faire broyer par ceux qui revêtent même les habits de l'ami.

Il ne faut pas sous-estimer les risques, uniquement parce qu'ils ne sont pas évidents : au moment venu, l'ouragan éclate en un instant.

LE CHAMP MINÉ QUE NOUS TRAVERSONS

On assiste partout à un rejet incontestable des classes dirigeantes et à l'incapacité (ou le refus) de les remplacer par d'autres qui soient valables

La restructuration internationale a engendré des rivalités et des conflits qui, à leur tour, créent des logiques de guerres obliques et dictent la priorité d'affaiblir les rivaux de l'intérieur

Le populisme pouvait (et pourrait encore) représenter une force régénératrice.

Et c'est la raison pour laquelle les grandes centrales, ennemies des autonomies, misent sur lui. Parce qu'il bénéficie d'un fort consensus et qu'on ne peut pas l'effacer, mais qu'on peut le contrefaire

Une mystification programmatique et la création d'une idéologie suicidaire (le souverainisme avec toutes ses illusions) ont pris racine, si bien que ce phénomène même s'est transformé en un vecteur de virus d'immunodéficience

Les cas les plus emblématiques : Angleterre, Allemagne, MAGA, Stay Behind

Deux batailles doivent être gagnées toutes deux et simultanément : contre la subversion et contre la contrefaçon, qui sont de vraies jumelles monozygotes

Reprenons le fil du discours. Il existe actuellement des possibilités peut-être jamais vues auparavant. D'un côté, il y a le rejet naturel massif des folies idéologiques imposées par les classes dirigeantes avec leur SIDA culturel et spirituel. Un rejet qui se manifeste dans l'échec total du woke, dans le refus de plus en plus grand des tabous et des dogmes imposés d'en haut par des coteries qui, détenant encore le pouvoir réel, deviennent folles dans une tentative inutile de freinage au moyen d'une démonisation qui fonctionne de moins en moins, et enfin dans le refus du paradis multiculturel – révélé souvent comme un enfer – qui a fini par produire, entre autres choses, le mouvement de masse de la Remigration.

D'un autre côté, les défis de la restructuration ont contraint les Européens à prendre conscience d'eux-mêmes, du fait qu'ils ne peuvent plus vivre sous une cloche de verre, mais doivent viser – ensemble – des degrés d'autonomie

énergétique, militaire et industrielle acceptables qui leur garantiront à l'avenir le rôle, qu'ils ont de toute façon déjà vaguement assumé, d'un des trois grands au monde, avec les USA et la Chine.

Les structures de contrôle, héritées de l'époque de Yalta et jamais vraiment abandonnées, ont occupé le terrain depuis quarante ans. Elles l'ont fait façon « Gramsci », en racontant une série de mensonges qui sont passés de manière acritique, parmi lesquels dominent ceux qui tendent à frapper précisément nos points forts pour la non-soumission à l'union européenne (pas nécessairement l'Union européenne qui, telle qu'elle est, doit être dépassée, comme c'est en partie le cas, mais absolument ne doit pas être paralysée), le réarmement et enfin l'Euro (qui contraignit pourtant le Dollar à nous faire une guerre de près de vingt ans).

En partant de ces postulats faux - expression conjointe des loges britanniques, de Wall Street et de la Loubianka russe - on s'empare de toute la saine protestation populaire pour détourner le tir des bonnes cibles. Au lieu de nous battre pour changer les élites et faire évoluer la situation, l'objectif poursuivi est d'exaspérer le sentiment d'impuissance et de le déchaîner vers l'inconclusivité, en renforçant toujours et dans tous les cas ce contre quoi on a l'illusion de lutter.

Le cas du Royaume-Uni est d'école.

Le Brexit - rendu indispensable pour sauvegarder l'opacité de la finance de la City - s'est réalisé sur la démonisation de l'UE, présentée comme cause de tous les maux et de l'immigration sauvage.

Au-delà du sketch comique des milliers de militants pakistanais qui collaient des affiches contre l'immigration, beaucoup n'ont pas remarqué que le leader de l'Exit, Nigel Farage, a accusé l'UE d'être un fruit du nazisme. Précisément comme Poutine, Lavrov et certains ministres israéliens.

Le résultat de la sortie britannique du système européen s'est révélé désastreux, tant du point de vue économique et financier que de celui de l'immigration tiers-mondiste qui a littéralement explosé.

Aujourd'hui, près de soixante pour cent des Britanniques voudraient adhérer à nouveau à l'UE, tandis que seulement un peu plus de trente se déclarent de toute façon contre. En Galles, Écosse et Irlande du Nord (où le Sinn Féin a gagné), nous trouvons des majorités européistes et indépendantistes.

Et pourtant le tableau est si pollué que la protestation massive contemporaine contre l'immigration sauvage risque d'amener à Downing Street précisément ce Farage qui fait partie intégrante des causes du désastre dont il encaisse les dénonciations, dans la mesure où il parle contre l'immigration avec véhémence, en faisant semblant de ne pas s'apercevoir que c'est lui-même qui l'a multipliée.

On ne se porte pas mieux en ce qui concerne les perspectives du phénomène de masse de la Remigration, étant donné qu'il est chevauché par ce Tommy Robinson dont nous avons parlé plus tôt, un individu qui répond à des intérêts étrangers qui exigeront probablement toujours et seulement de la tension et porteront atteinte à la nation, peut-être pas dans les formes, mais certainement sur le fond.

L'Allemagne ne plaisante pas non plus.

À la suite de la réunification allemande, le mastodonte appareil d'espionnage et de police communiste de la Stasi n'a pas été désintégré, il est resté en veille. Ses chefs ont purgé pour des crimes et meurtres répétés des peines dérisoires : un an effectif Erich Mielke et seulement quelques mois Markus Wolf.

Impossible de dire combien d'agents de la Stasi ou proches d'eux, comme l'avait été Angela Merkel, ont pesé sur la politique allemande, à commencer par la dénucléarisation.

Au passage, il convient de rappeler que la Stasi, du moins dans sa branche de contre-espionnage HVA, a toujours maintenu des relations ambiguës avec la CIA et d'excellentes avec le Mossad. Et cela explique abondamment le soutien dont le parti qu'elle a largement contribué à mettre sur pied (AfD) bénéficie ouvertement du côté américain.

Il est euphémique de soutenir que la direction parachutée à la tête de ce parti est un produit de ces milieux qui jadis, en Allemagne, se définissaient Bund et donnèrent naissance à Marcuse, Horkheimer, Habermas et Willy Brandt.

Ceux-ci semblent dire l'opposé mais dans leurs campagnes et dans leurs discours ils introduisent toutes les inclinations déstructurantes de la germanité et de l'être humain et européen.

L'opération AfD (Alternative für Deutschland) a été faite à l'allemande : sur mesure, exactement comme la HVA avait préparé pendant dix bonnes années la contestation étudiante de 1967 à Berlin-Ouest.

Flairant le vent, ces industriels de l'infiltration ont soutenu initialement des nationaux-révolutionnaires en compétition avec le parti néo-nazi NPD jusqu'à ce que ceux-ci l'emportent aussi avec leur aide. Dès lors, ils ont commencé à les démolir politiquement un par un et à les remplacer par des leaders de la sphère LGBT très fortement teintés de sionisme.

Ils ne se sont plus donné beaucoup de peine pour adapter à l'AfD le programme du parti communiste d'Allemagne de l'Est au nouveau parti d'extrême droite, tant celui-ci contient même le projet d'envoi des jeunes Allemands en Russie pour étudier et y être formés idéologiquement.

Le parti « néo-nazi » qui récolte des voix sur l'échec du modèle progressiste est celui qui a fait la dernière campagne électorale pour la mairie de la capitale avec le slogan « Rendons Berlin plus sûre pour les gays et pour les juifs ».

C'est celui qui, lors de l'anniversaire de l'attentat de 1944, est allé déposer des fleurs à la mémoire des généraux félons qui avaient essayé de tuer le Chancelier et de détruire l'État-Major tout entier pour faire capituler l'Allemagne.

L'horreur du geste accompli dépasse toute considération idéologique. Malgré la mythification faite par Tom Cruise, cette action fut considérée comme de la trahison par quasiment tous les Allemands.

Konrad Adenauer, qui avant la constitution du Troisième Reich avait été bourgmestre de Nuremberg et était un homme politique démocrate-chrétien, une fois devenu Chancelier, s'assura qu'aucun des catholiques impliqués dans la conjuration n'obtienne une quelconque fonction.

La si vantée Marlene Dietrich fut enterrée sans que la foule ne se rassemble, parce qu'on ne lui avait pas pardonné d'avoir émigré aux États-Unis, ennemis à l'époque, et d'en avoir pris la nationalité.

Lorsque l'Armée rouge fondit sur Berlin, il y eut un communiste clandestin qui sortit de son refuge pour participer à la défense de la ville.

Ici, nous sommes bien au-delà des idées politiques : c'est d'un sentiment

allemand commun qu'il s'agit, que la bande Weidel ne sait vraiment pas ce que c'est. Il serait plus correct qu'elle s'appelle, du moins par l'instant, Alternative gegen Deutschland. Alice Weidel est allée encore plus loin, dépassant même Angela Merkel : elle a déposé des fleurs en mémoire des soldats russes tombés en 1945 pour « libérer Berlin ».

Ses positions sont enfin contre le réarmement européen, contre les pays méditerranéens, pour un capitalisme assistancialiste.

En son sein militent évidemment aussi des Allemands authentiques qui n'ont aucune intention de saboter l'Europe mais de la régénérer, et ils ont probablement désespérément raison car abandonner le terrain aux ennemis pendant un phénomène actif de protestation populaire serait éthique mais contre-productif. Évidemment, ils sont une minorité encerclée, même s'ils jouiraient de sympathies populaires dans le cas où ils réussiraient à s'imposer dans le parti sans se faire éliminer une minute plus tard.

Les dirigeants de l'AfD sont toutefois une véritable police politique du parti de Yalta.

Lorsque Tim Schramm, jeune homme politique du parti, s'est engagé pour combattre pour l'Europe en Ukraine, ces serviteurs de l'étranger se sont empressés de l'expulser.

Une levée de boucliers de la base de la jeunesse accusant les boomers d'être esclaves des Russes a tout de même eu lieu, mais sans effet.

Je dirais que cela photographie parfaitement la situation : jamais comme dans le cas allemand on ne peut parler d'un ferment potentiellement positif qui est placé sous tutelle d'en haut et utilisé contre lui-même, afin que l'Allemagne fasse exactement comme le scorpion dont je parlais plus tôt et se tue elle-même.

À l'allemande, tout cela a été programmé à temps et mis en œuvre méthodiquement.

Le souhait est que la force des choses et celle de l'intelligence, ne serait-ce qu'instinctive, animale, finisse par balayer les commissaires politiques qui en étouffent l'esprit. Mais il s'agit d'un souhait, si nous nous en tenons à la réalité actuelle, l'AfD est le pire du pire et la principale organisation du pouvoir anti-allemand et anti-européen. Le modèle princeps de toutes les manœuvres déstructurantes en cours en Europe, qu'elles soient russes, israéliennes, américaines ou, plus probablement, toutes réunies.

MAGA et les fondations américaines

Une véritable galaxie de fondations et d'institutions de droite, régulièrement ultra-sionistes et pour le moins modérées à l'égard de la Russie, plus ou moins toutes maçonniques et fondamentalistes de l'Ancien Testament, en version israélite ou protestante, agissent également en Europe avec de continuelles ingérences, non sans hasard principalement en faveur de l'AfD. De temps à autre, on a vu passer la météore représentée par le personnage, pas très sérieux mais extrêmement médiatisé, de Steve Bannon. Plus solides – pour nos occupants et pour leur cause – certains de ses lieutenants présumés, comme Benjamin Harnwell qui, depuis la région de Frosinone (au sud de Rome), a constitué un réseau d'influenceurs et de « théoriciens » qui travaillent à démonter l'Europe, et le font dans toute l'Europe.

Et que dire de Stay Behind ?

Qu'il s'agisse de véritables dirigeants du Gladio, comme le fit son chef italien Inzerilli avant de mourir, ou de généraux OTAN en retraite en Italie ou en France, de celui qui a ramené la France dans le commandement intégré de l'OTAN, comme Sarkozy, ou de l'ancien maire de la Ville Éternelle, Gianni Alemanno, celui qui a fait défiler dans Rome les jeeps américaines qui « libérèrent » la ville, nous les trouvons tous, incroyablement, tout comme les parrains mafieux ou de la Ndrangheta, qui sont liés aux oligarchies américaines et russes tant par la typologie que par les affaires, à nous expliquer les raisons de Poutine, à se prononcer véhéments contre le réarmement européen, exactement comme « le sublime » Conte, "Giuseppi" pour Trump, depuis toujours couché comme personne devant les USA, la Chine et la Russie.

Je ne veux pas dire par là qu'ils sont tous complices les uns des autres, mais que leurs cours d'eau étaient tous conçus comme des affluents d'un même fleuve.

Tout cela a une portée, non pas tant en ce qu'il contribue à embrouiller davantage les idées, déjà confuses en elles-mêmes, d'une aire politique qui, au fond, demeure sans véritable portée ni pertinence, qu'en ce qu'il empêche de faire mûrir les lignes de pensée que sa culture d'origine et son histoire portent en germe et en puissance. Il renie ainsi toute efficacité dans cette régénération qui, malgré les commissaires politiques, geôliers de Yalta, s'annonce désormais plus que possible. De plus, il affaiblit les positions de ceux qui peuvent entraver la nouvelle stratégie de la tension et déjouer le risque imminent d'innombrables morts et de plusieurs siècles de prison.

Celui qui avance avec une intelligence radicale peut ressembler à un pompier, alors qu'il est au contraire un homme averti, tandis que celui qui sabote tout en hurlant des maximalismes hystériques semble être très décidé, alors qu'il est un extrémiste sot – comme l'aurait dit Lénine qui s'y connaissait – ou un joueur de flûte misérable.

À bien y regarder, il y a un projet précis avec une occupation physique et cérébrale violemment en cours.

Il ne s'agit pas seulement de superficialité, de chaos dans les objectifs, d'erreurs d'analyse et de perspectives et de confusion des échelles hiérarchiques entre les choses importantes.

Tout cela est sûrement le résultat de la déstructuration de l'âme et de la culture d'un milieu peu à peu dégénéré en phase terminale, mais il y a un système de contrôle, de manipulation et de sabotage précis et structuré.

Où que l'on mette sur pied quelque chose, on a autant d'ennemis sur les flancs et derrière le dos que l'on en a en face. Cela rend prohibitive la tâche de celui qui veut être cohérent et vise des résultats qui fassent le bien de sa terre et de sa descendance.

S'il est opportun de se battre contre le woke, le genre, les subversions et leurs effets tangibles, on ne peut le faire en répétant les mots d'ordre de ceux qui ont été commis pour chevaucher l'opposition afin de la mener au désastre, qui plus est dans la honte qui en découlera du continuel comportement de traître perpétré.

Il n'est pas non plus licite de faire les snobs et de refuser de se ranger contre le front subversif pour ne pas se confondre avec la subversion réactionnaire, qui n'est autre que la culture prédominante actuelle dans les milieux des droites populistes, y compris leurs appendices « sanfedistes » et rouge-bruns

qui estiment être réactionnaire mais non subversive pour la première, réactionnaire mais non subversive pour la seconde, mais se trompent lourdement parce qu'elles sont toutes deux les deux choses.

On doit mener deux conflits à la fois : contre les orques, pour le dire avec Tolkien, mais surtout contre les Saroumane qui représentent la quasi-totalité des « détenteurs » des oppositions faussement réputées se battre contre le Mondialisme, dont ils représentent, au contraire, un bâton de soutien indispensable.

Et, par ailleurs, dans leur prétendue « altérité », ils expriment toujours et uniquement des conceptions philosophiques et métaphysiques contrefaites, inversent les traditions historiques, propagent des idéaux existentiels boutiquiers et lâches et trahissent leur vraie nature par l'esthétique.

Si l'on était tous en ordre et non confus, l'esthétique et la physiognomonie suffiraient à tenir éloignés presque tous les saltimbanques et les joueurs de flûte. Mais l'infection générale a un peu trop affaibli les anticorps.

Il faut procéder conscient de tout cela.

Chaque bataille gagnée doit être capitalisée pour soi-même et doit constituer une marche à partir de laquelle monter pour engager les autres : elle ne doit pas être partagée avec celui qui s'est implanté sur nous, bien qu'il soit communément considéré comme notre représentant, mais, surtout, il ne faut pas la lui remettre parce qu'il l'utilisera pour l'opposé de ce que nous souhaitons.

ET À CEUTA ILS ONT JETÉ LE MASQUE, MAIS QUI A RECONNU LEUR VISAGES ?

La crise de l'invasion massive rentre dans la logique des guerres obliques.

**Qui a participé à l'organisation et à l'exécution de l'action de Ceuta ?
Les Américains - en particulier les milieux MAGA -, les Israéliens et les Russes**

Qui patronne et alimente les principales figures souverainistes-populistes qui font campagne sur le choc des civilisations ? Les mêmes qui ont agi à Ceuta contre l'Espagne et les Européens

Il ne devrait pas être si difficile de tirer les conclusions et d'être par conséquent sur ses gardes

À Ceuta, entre le 30 juillet et le 2 août, s'est jouée la tragédie d'une invasion par la mer d'environ soixante, voire quatre-vingts mille Africains qui espéraient être accueillis en Europe. Soixante-douze d'entre eux, plus d'un sur mille, sont morts en tentant de traverser un petit bras de mer à la nage. Il n'y a pas le moindre doute que la migration massive ait été préparée et soutenue avec tous les moyens logistiques possibles. Beaucoup accusent le Maroc de l'avoir fait, Rabat renvoie à son tour la responsabilité sur les organisations criminelles. Cela n'exclut toutefois pas cela : au contraire !

Il y a sûrement un ensemble d'acteurs derrière cette action qui a tous les attributs de la guerre oblique.

Le Maroc a maintenu une position ambiguë, mais au moins sa condescendance avec le coup de force sur l'enclave est apparue évidente.

Les États-Unis et Israël ont soutenu ostensiblement les migrants.

La Russie, comme nous le verrons, y a participé à sa manière.

Certains commentateurs ont émis l'hypothèse qu'à l'origine se trouvait la réaction marocaine aux accords conclus entre Madrid et Alger - c'est-à-dire ses rivaux pour le Sahara ex-espagnol - signés le 20 juillet.

Possible, mais cela me paraît insuffisant, aussi parce que les accords entre l'Espagne et le Maroc au cours des quatre dernières années ont été tout sauf insignifiants. Conclut à partir de 2022, ils semblent en effet très favorables aussi pour l'Espagne parce qu'ils lui assurent en théorie l'accès à l'électricité renouvelable, par une connexion avec le pays d'Afrique du Nord, très bien

pourvu en éolien et solaire, ainsi que l'utilisation préférentielle de l'hydrogène vert qui y est produit.

L'accord prévoit aussi que les entreprises espagnoles s'occupent de la construction et du développement des nouvelles installations au Maroc.

Ce dernier n'a toutefois pas renoncé à ses visées sur l'acquisition des deux enclaves espagnoles sur son territoire, Ceuta et Melilla. Lesquelles sont ibériques depuis six siècles, depuis une époque où le Maroc n'existait même pas comme projet.

Et assurément des rivaux historiques de l'Espagne, de type WASP, visent aussi à fermer les deux rives des Colonnes d'Hercule en excluant Madrid.

Donc de deux choses l'une : soit Sanchez, après les financements pour la régularisation en Espagne de cinq cent mille immigrés (plus six cent soixante quinze mil en cours), a vendu Ceuta en échange des investissements au Maroc, soit des antagonistes de l'Espagne (Anglais mais plus probablement Américains), en faisant exploser une crise difficilement soluble, veulent empêcher que les entreprises espagnoles ne s'implantent en Afrique du Nord et entendent les remplacer. Par ailleurs, le développement d'un pôle énergétique entre l'Espagne et le Maroc ne convient pas aux intérêts américains.

Et les intérêts états-uniens à substituer à ceux de la Péninsule sont aussi derrière la campagne trumpiste sur Cuba, d'où le "tycon" veut éliminer l'industrie touristique espagnole pour la remplacer par l'américaine.

Eh bien, on estime que la droite trumpiste elle-même a versé 20 millions de dollars pour financer la cause de la conquête marocaine de Ceuta (source: le premier quotidien italien, Corriere della Sera). En outre, le Maroc est l'un des principaux alliés américains en Afrique et dans son projet de partage avec éviction des Européens.

Et ce n'est pas par hasard que Stroppa, le porte-parole de Musk en Italie, a profité de la crise de Ceuta pour attaquer immédiatement le Plan Mattei : tout se tient.

Israël est ensuite ravi de ce qui s'est passé, non seulement en raison de l'augmentation des tensions euro-arabes mais parce que, l'état hébreu étant devenu depuis un certain temps un grand hub énergétique, Rabat représente pour lui un partenaire fondamental pour renforcer sa présence diplomatique et commerciale en Afrique du Nord et vers la région du Sahel. Les accords commerciaux bilatéraux hispano-marocains dans les secteurs productifs touchent des domaines comme l'agriculture hi-tech, la gestion de l'eau, les énergies renouvelables et l'innovation numérique, et doivent donc être déjoués.

En outre, l'Ambassadeur israélien à l'ONU a eu le culot d'accuser l'Espagne de maintenir au Maroc des enclaves coloniales et d'occuper des terres qui ne sont pas les siennes.

De la bouche du porte-parole d'un État qui s'est réapproprié les terres d'il y a deux mille ans en les occupant militairement et en chassant ou soumettant ceux qui les habitaient jusqu'à hier et qui, se moquant des reconnaissances internationales, colonise des régions que personne ne lui reconnaît, comme la Gaza palestinienne et la Cisjordanie, et garde pour lui ce qui est officiellement appelé « Territoires Occupés » !

Enfin Moscou. Juste à l'approche de l'attaque de Ceuta, la Russie, en pleine difficulté énergétique - c'est hilarant mais c'est ainsi - a importé 30 000 tonnes de essence précisément du Maroc. Soit du meilleur allié des USA et d'Israël.

Quelques jours plus tôt avait été découverte l'existence d'un système de galeries souterraines pour faire passer des migrants de la Biélorussie vers la Pologne.

La Commission européenne s'était entre-temps déclarée préoccupée par le fait que Moscou utiliserait les migrants comme une arme en les poussant vers l'Europe.

En réalité ce n'est pas une surprise. Depuis que les Russes ont pris de l'influence au Niger aux dépens des Français, ils ont imposé que la loi qui punissait les trafiquants d'êtres humains soit abrogée : ce qui a immédiatement relancé les migrations subsahariennes qui avaient été réduites par Macron qui avait, justement, fait introduire cette loi qui, si elle ne réussissait pas à fermer les robinets, en avait sérieusement diminué les flux.

Le trafic d'êtres humains vers le nord traverse des zones où les Russes sont présents, comme le Soudan, et débouche normalement sur la Méditerranée depuis la Libye, de la partie qui est contrôlée par Haftar, l'agent américain que les Russes soutiennent.

Lavrov et Poutine ont répété à plusieurs reprises qu'ils favoriseraient les migrations africaines vers chez nous pour punir les Européens du colonialisme et pour nous amener au degré par eux qualifié de suprême de la civilisation : celui du métissage.

À Ceuta, ce ne sont pas seulement des Marocains qui ont fait irruption mais pas mal de Subsahariens et d'Africains de diverses provenances. Dans les interviews télévisées, on a remarqué la prévalence précisément de Soudanais, mais aussi

la présence massive d'Éthiopiens, d'Algériens et de migrants de la République Centrafricaine, c'est-à-dire des gens de pays qui ont des relations particulières avec la Russie. Laquelle a évidemment assumé une fois de plus son rôle habituel de manœuvre des manœuvres américaines et israéliennes : c'est son niveau de participation.

Raison pour laquelle, qui a poussé les migrants à Ceuta contre l'Europe ? Les Américains (et en particulier ceux de MAGA et les fidèles de Musk), les Israéliens et les Russes.

Lesquels sont tous, tiens donc, précisément les mêmes qui soutiennent que l'Europe est en danger à cause de l'excès de migrants et qui soutiennent certaines figures de proue de la lutte contre l'immigration. À coup sûr Robinson, Farage et Alice Weidel, mais, évidemment, pas seulement eux.

Faut-il un génie particulier pour se poser une question et y apporter une réponse ?

Si la lutte contre l'immigration est gérée par ces mêmes personnes qui ont produit le casus belli de Ceuta, comment peut-on penser qu'elles travaillent pour un autre but que le désordre et le démantèlement de nos sociétés ?

Qui peut espérer qu'elles aient des objectifs positifs et qu'elles ne veuillent pas utiliser, manipuler, envoyer au massacre, ceux qui s'illusionnent de leur faire face derrière elles et ne pas comprendre qu'en fin de compte, elles entendent justement stabiliser cette Open Society qu'elles prétendent combattre ?

CEUX QUI FINISSENT PAR ÊTRE OBJECTIVEMENT DES LAQUAIS

Dans une société du spectacle de vaudeville, les manipulateurs se sont assuré trois niveaux de collaboration : des leaders manipulés aux frustrés du web, en passant par leurs chambellans, ou commissaires politiques, qui en acceptent les financements et se gargarisent d'être considérés par quelqu'un

Le but de tout cela est de faire apparaître, de manière complètement faussée, que le populisme doit obligatoirement trahir les peuples européens et, pour en contester les classes dirigeantes, faire la belle derrière leurs oppresseurs

Les infiltrations, les pollutions, les manipulations, descendent en pluie, étant donné que presque tous les sommets « souverainistes-populistes » sont alimentés par ceux qui veulent empêcher notre souveraineté et le recouvrement de notre place dans le monde. Mais le problème ne s'arrête pas là.

Dans les ghettos virtuels du web est confectionnée comme un vêtement que l'on doit obligatoirement porter, une idéologie née avec la justification d'être anti-américaine, bien que suggérée par les Américains, ou même anti-sémite, bien que suggérée par des Israéliens et par d'authentiques faucons des causes du peuple élu, comme Trump et Poutine.

Elle s'est ensuite corrigée en anti-occidentale, faisant une macédoine de ce que signifie occidental, pour enfin jaillir dans sa véritable nature d'origine : anti-européenne.

Mais telle a été la portée de l'eurosepticisme que beaucoup disent : « ce n'est pas mon Europe, pour moi elle peut disparaître », sans se rendre compte que c'est exactement comme s'ils disaient « ce n'est pas mon Italie, ou ma France, ou mon Espagne, ou ma Grèce, ou mon Allemagne, pour moi elle peut disparaître ».

Cela, plus les délires psychotiques de ceux qui se créent des réalités imaginaires parallèles, a fini par défricher et fertiliser le terrain pour les cultures des leaders téléguidés et des manipulateurs.

Non pas que le poids spécifique d'un milieu terminal qui se croit politique alors qu'il n'est rien, et qu'a des chiffres ridicules et peu de pertinence avec la société, compte beaucoup, mais cela contribue à fournir l'image que l'infection est imparable et, aux pourtant très nombreux à qui elle ne plaît pas, donne la

fausse impression qu'ils sont isolés, alors qu'ils ne sont pas du tout minoritaires par rapport à ceux qui la font leur et la propagent.

Prenons la guerre en Ukraine. À soutenir la Russie dans la mouvance d'extrême droite (qui est telle surtout pour ceux qui prétendent capricieusement appartenir à d'autres catégories) ce sont presque exclusivement des boomers qui n'ont de rapports avec la politique que par le biais du clavier ou de leurs petites coteries de vaincus qui rêvent d'un final hollywoodien – c'est hilarant mais c'est ainsi – avec un Septième de Cavalerie venu de l'extérieur (mieux si de l'est...) qui leur offrirait une revanche de leurs propres déceptions avant de mourir.

Inversement chez les jeunes, chez les réalités militantes, chez ceux qui, pour quelque raison que ce soit, ne serait-ce que par des rapports fondés sur des concerts, ont des fréquentations internationales assidues, y compris avec des Russes, qui, s'ils ont une certaine sensibilité sont anti-poutiniens et même pro-ukrainiens, le rapport s'inverse. Ceux qui ne s'imaginent pas les choses de façon onaniste mais les abordent, ne se laissent pas charmer facilement par la sirène du « il faut que vienne le Père des peuples » revue et corrigée. En grotesque.

Dans le fond, ceux qui cultivent cette idéologie ne touchent à rien, n'agissent pas, ne comptent pas, mais dans l'image oui, et donc, dans la société du spectacle de vaudeville – comme l'appelle mon camarade Miro Renzaglia – qui est la nôtre, ils finissent par tirer avantage plus que ceux qui se meuvent en profondeur et construisent.

Entre les leaders manœuvrés et les plates-formes web infectées existe toutefois un niveau intermédiaire qu'il est bon d'examiner et dont les représentants, je veux espérer, retrouveront suffisamment de dignité pour avoir honte.

Nous savons bien que les Russes, ne serait-ce que parce qu'ils sont les plus rustres parmi les trois centres de manipulation, mènent une campagne d'achats au moins depuis 2014. J'y ai assisté, tout comme j'ai pu assister au refus qui leur fut opposé en son temps par CasaPound.

Beaucoup, sans métier ni compétence, sans soutiens ni revenus, en Europe occidentale ont au contraire dit oui.

Maintenant, faisons abstraction de ce qu'ils ont compris des manœuvres russes et de ce qu'ils estiment juste. Faisons pour un instant comme si c'étaient eux qui avaient raison ; en latin, on appellerait cela une proposition conditionnelle du troisième type, ou de l'impossibilité, mais raisonnons par l'absurde.

Même dans ce cas, ils se sont comportés et se comportent de façon indignes et subordonnée et ne pourront plus jamais être honnêtes envers leurs « bienfaiteurs ».

Faisons une comparaison. Lorsqu'en Italie en 1943 le revirement de la maison de Savoie causa les drames et les tragédies que nous connaissons et que fut instituée la République Sociale, la subordination de fait à l'égard de l'allié allemand – parce que, rappelons-nous, les Allemands étaient les alliés et les Anglo-Américains les envahisseurs d'Italie – inspira toute une série de contre-mesures.

Non seulement parmi les tout premiers à adhérer à la RSI il y eut des militaires qui avaient résisté, armes à la main, à Rome, à la Porta San Paolo à

l'imposition germanique de rendre les armes et il y eut des hommes qui ont assailli les trains qui emmenaient des soldats italiens en captivité en Allemagne pour les libérer; de plus: nombre d'entre eux s'armèrent en pillant des casernes allemandes. Enfin, toutes les dépenses de guerre des Allemands sur notre territoire furent prises en charge et payées par les Italiens qui n'entendaient pas le moins du monde dépendre de l'allié.

Par ailleurs, malgré cela, en 1945 le bilan de la RSI était excédentaire !

Si l'on se fait payer par les Russes (ou par n'importe qui d'autre, mais dernièrement les Russes servent de maréchaux d'intendance pour tout le parti de Yalta) dans la série : des télévisions web, des revues luxueusement glacées qui ont des déficits énormes, des collections éditoriales, des voyages peut-être avec escorte annexée, et si l'on rencontre de leurs autorités, fût-ce de troisième rang, et que, grâce à leur attention on se croit important, à quoi s'est-on réduit, si ce n'est à

des marionnettes ? Et avec quel courage et quelle honnêteté remettra-t-on en cause les fiches de la Loubianka qu'on reçoit quotidiennement, avec les mêmes « scoops » que sortent les pantins Conte ou Weidel ? Nous avons déjà vu avec les commentaires sur Marioupol et sur Boutcha à quel point le cerveau, et surtout l'honnêteté, sont remodelés pour ne pas se gâcher la digestion avec ses propres « alliés » qui sont en réalité ses propres acheteurs.

Je suis convaincu qu'ils ne se rendent même pas compte à quel point sont dérisoires les sommes, pour eux extraordinaires, qu'ils reçoivent et ne comprennent pas que les intermédiaires entre eux et le Kremlin, des gens issus probablement de la galaxie de l'oligarque Malofeïev (celui qui achète les droites étrangères) , mettent dans leur poche au moins soixante-dix pour cent de la somme qu'ils disent leur remettre, et font ainsi partie d'un système de blanchiment très ordinaire et très minable aux dépens précisément des contribuables russes.

Si par ailleurs, hypothèse au fond distante, l'action conjointe russo-américaine l'emportait en Europe au point de la démembrer, ce ne serait certainement pas de ces demi-figures que les vainqueurs auraient besoin pour en faire des **vicrois** ou des gouvernants : ils les oublieraient ou les utiliseraient avec mépris comme petits valets.

S'ils cessaient de se donner des airs de "Collabos" pour fréquenter l'Ambassade de Russie comme si c'était celle d'Allemagne il y a quatre-vingt-cinq ans, ils ne feraient pas un sou de dégâts.

Et ils pourraient même transformer leur sentiment pro-russe - bien que pour moi inconcevable - dans un sens positif et de reconstruction pour l'après.

En nous en tenant à notre prospection du terrain miné, nous devons tout de même nous rendre compte que, à l'intérieur d'une dynamique positive, conduite de manière manifestement inversée, il existe trois niveaux d'obstacles. Les directions manœuvrées, certains commissaires politiques obligés de dire et penser ce qu'on pense où on les finance et où l'on fait semblant de les prendre en considération. et enfin les coteries web de boomers haineux.

Cela offre une vue d'ensemble très faussée du populisme qui est imposée d'office au plus grand nombre et fait écho au stéréotype Weidel.

Avec tout cela, nous devons compter avec la plus grande patience mais sans la moindre distraction.

COMME SI C'ÉTAIT LE DESTIN, BEAUCOUP S'ILLUSIONNENT QUE TOUT REVIENDRA COMME AVANT

La politique a profondément changé, mais trop souvent on court en arrière pour la réédition impossible de modèles obsolètes et mythifiés au-delà de tout mérite

La force la plus importante dans la politique actuelle est l'autonomie enracinée

Le cas italien est une fois de plus pilote

La Remigration entre le modèle voué à l'échec à la Zemmour et le possible aiguillon pour des politiques nouvelles

Les trois fondamentaux d'une mentalité révolutionnaire

Ceci clarifié, c'est aussi de conception politique tout court que nous devons discuter.

Le problème est que le malaise général exige des formes rassurantes, paresseusement recopiées sur celles d'un cadre socio-politique désormais inexistant dans la post-démocratie du talk-show.

Il y a la recherche désespérée d'un radeau de sauvetage, d'une dernière chance, qui se présente à nos yeux comme la répétition d'un passé partisan antagoniste.

Au contraire, la politique aujourd'hui est tout autre chose.

Elle se déroule dans les médiations avec les groupes financiers, avec les géants de la communication, avec les influenceurs, avec les colosses énergétiques, en compétition avec les coteries qui ont occupé ce qui est improprement qualifié d'« État profond ».

Les partis sont un élément, et pas même le seul, de l'administration ; ils sont une grande agence de placement pour des factions qui se partagent les postes et, enfin, une courroie de transmission. Mais désormais, la compétition électorale est une affaire de leaders, car on vote pour des personnes, non pour des idées et même plus tant pour des logos.

Si quelqu'un peut jouer un rôle de rectification par rapport à la culture subversive, pathétique, inerte, des classes dirigeantes défailantes des dernières décennies, celui-ci, ou celle-ci, doit incontestablement avoir des points de repère.

Pas des dogmes idéologiques mais des phares, doit savoir se positionner dans les relations internationales, dans un monde où tous sont interconnectés et où prévaut un multi-alignement constant, et aucun « multipolarisme » qui est une erreur répandue mais inexistante.

Et surtout il doit jouir de référents dans la société qui peuvent être tant des catégories sociales que des forces autonomes, capables d'envoyer de forts inputs qui entrent comme partie intégrante des hypothèses sur lesquelles les gouvernements doivent décider. Faciliter la transmission de ces inputs et réussir à les mettre en système entre eux signifie réactiver tant le communautarisme, que l'activisme que les logiques corporatives pour former le tissu de la politique au-delà du lobbyisme et du show.

Et c'est ainsi qu'on combat efficacement aussi la contrefaçon idéologique dont nous sommes victimes : en donnant corps et vie à l'alternative et non seulement par une opposition conceptuelle.

Il s'agit de l'autonomie radicale ou enracinée, quelque chose dont je parle depuis les années quatre-vingt-dix et qui, plus instinctivement que consciemment, s'est peu à peu réalisée , même par fragments, grâce à la diversification et la séparation de plus en plus en cours de la droite radicale d'avec la droite terminale, par un passage initial dans la constitution des tribus urbaines qui ont aujourd'hui évolué en un archipel para-politique qui respire de façon non pas antagoniste mais participative avec le milieu environnant.

Cela est en train de créer un cosmos, un système de forces qui agissent naturellement comme émetteurs et récepteurs d'inputs et forment ainsi un réseau non officiel qui se meut en domino - de la périphérie au centre et vice versa - par le principe des vases communicants.

Ce phénomène prend pied de lui-même un peu partout, avec plus ou moins de conscience.

Cela se produit avec succès ailleurs aussi, spécialement aux Pays-Bas, mais là où il est en avance c'est incontestablement en Italie, soit parce que l'univers des forces autonomes est beaucoup plus vaste, soit parce que celles-ci ont généralement compris qu'il n'est pas nécessaire de déterminer à quelle appartenance de groupe on répond pour coopérer si l'on possède une ligne de fond et une référence de principe.

Enfin il y a l'exception de Giorgia Meloni.

Il ne s'agit pas d'évaluer ici la cote de popularité de chacun à son sujet et sur son action, parce qu'à ce titre nous nous efforçons de raisonner scientifiquement.

Mis à part la grotesque propagande hystérique de la gauche et le plaisant désappointement de Trump, il est reconnu par toutes les chancelleries que son action a remis en jeu beaucoup de choses. Du rôle italien dans le monde, passé de l'europhisme passif typique de nos gouvernements à un europhisme actif qui s'est accompagné d'une critique fondamentale de la politique européenne, à la poursuite de nouvelles lignes géo-économiques et culturelles, avec en plus de nouvelles projections européennes en Afrique et vers l'Orient. Elle a également renversé - et fait renverser même par la Commission européenne - la doctrine migratoire, jusqu'à l'acceptation des refoulements.

Je répète qu'il n'a aucune importance ce que pense celui qui lit de l'action de Meloni, ni s'il estime respectées ou déçues ses attentes personnelles, ce qui compte en revanche c'est la dynamique en soi. Je n'ai eu aucune retenue à souligner dans le passé l'intervention de Macron au Niger qui a mis hors la loi

le trafic d'êtres humains et a considérablement réduit les migrations subsahariennes vers le nord, reprises ensuite depuis que les Russes, ayant succédé aux Français au Sahel, l'ont à nouveau voulu légaliser pour nous punir de notre colonialisme, comme l'admit candidement Poutine.

Je n'en ai pas eu à reconnaître la gestion des flux de Minniti, PD ex-dalémien (c'est à dire néo-stalinien), qui fut nettement plus efficace que les shows de Salvini avec les blocages scéniques et non pertinents des ports.

Je ne vois pas pourquoi on ne devrait pas reconnaître les mérites de l'action melonienne.

Meloni - ou qui de droit - pourra tirer un plus grand bénéfice dans sa rectification de la politique migratoire si le phénomène de masse de la Remigration participe au jeu correctement. Au contraire les migrations et la cause de l'open society en tireront profit si celui qui la gérera le fera exclusivement pour briser la courroie de transmission et produire la polarisation entre remigrationnistes et immigrationnistes dans un duo qui n'implique pas directement les classes

dirigeantes, au contraire les épargne.

Le modèle Zemmour s'est révélé défaillant. Heureusement aussi pour lui-même parce qu'il n'a pas tenu plus de deux ans. Mais l'idée de congeler toutes les forces de protestation pour en faire un chœur de brailards ne sert personne d'autre que leur ennemi et celui qui en profite pour faire une carrière personnelle en se moquant du rôle historique qu'il devrait remplir.

Toute portée révolutionnaire doit partir de trois présupposés : des principes précis, l'impersonnalité et le réalisme. Elle doit marquer, pas hurler.

Les orphelins des partis radicaux, qui n'ont pas compris que ceux-ci n'ont pas disparu en raison de quelque trahison mais par l'évolution socio-politique, brûlent de s'enfermer dans des ghettos d'où l'on braille, qui restent tels même lorsqu'ils sont assez fréquentés : ils ne s'intéressent qu'à ce que les hommes politiques disent, pas à ce qu'ils font. C'est l'un des principaux résultats atteints par les contrôleurs et les marionnettistes qui en font la pierre angulaire de toute leur infection: un défouloir peut créer des désordres mais n'a jamais d'incidence.

Les orphelins constamment en quête de la dernière chance n'hésitent pas à se noyer en mer au chant des sirènes, sauf lorsqu'ils sont liés, comme Ulysse, au mât principal.

Et il est nécessaire que ce soient des Ulysse qui maintiennent le navire à flot.

NEUTRALISER LE CHANT DES SIRÈNES

Non à un fractionnisme aristocratique qui cherche refuge dans de prétendues tours d'ivoire

Non à une soumission acritique et à l'extinction du cerveau

Non aux logiques de stagnation. L'entrisme, par exemple, fonctionne si on l'exerce de l'extérieur ; l'autonomie est l'élément essentiel, mais n'a aucun sens sans la transversalité

Les fondamentaux sur lesquels il n'est pas permis de céder d'un iota

Quelques exemples pratiques des communistes et d'Enrico Mattei

Clarifions que mon raisonnement n'est pas inversé. S'il est vrai – et comment ! – que toutes les expressions de mécontentement sont occupées par des agents du pouvoir étranger, c'est-à-dire d'authentiques mondialistes qui se définissent souverainistes, et que l'imaginaire émotionnel qui les accompagne est pollué et déformé, mon propos n'est pas un appel à désertier ces domaines. **Je n'oppose pas un fractionnisme aristocratique au plébéen fractionnement téléguidé.**

Nous avons déjà donné avec les puristes qui claquent les portes et laissent le champ libre aux adversaires pour se retrouver ensuite dans des cercles restreints et auto-célébratifs. Des cabines téléphoniques on les appelait auparavant.

Je ne dis pas non plus l'opposé. Je n'invite personne à entrer dans des conteneurs politiques particuliers parce que, comme je le répète depuis des années, le seul entrisme qui fonctionne se fait de l'extérieur, et il ne s'agit pas d'une théorie abstraite, mais de quelque chose que je prouve chaque jour.

Comme je l'ai expliqué dans mon dernier livre, j'estime que nous sommes en présence d'une révolution silencieuse qui avance d'elle-même, presque par logique instinctuelle et fonctionne en réseau, avec de continuels stimuli réciproques.

Peu importe où l'on se trouve ou milite, mais comment on le fait. Si c'est avec une mentalité synergique, avec une pleine autonomie et avec des lignes directrices bien précises, il ou elle a une fonction précieuse où qu'il ou elle se trouve.

Pourvu qu'il abandonne la manie de la délégation de sa foi et de son espoir à un quelconque improbable homme de la providence et qu'il cesse de viser exclusivement l'encadrement dans son écurie. Ce n'est pas en concentrant les énergies dans le même conteneur qu'on grandit, au contraire ! Inversement

c'est avec la mise en système des relais sous différents angles que l'on fonctionne.

L'autonomie et la transversalité sont indispensables.

Chacun doit toutefois faire avec sa mentalité, ses capacités et la situation dans laquelle il opère.

C'est pourquoi j'éprouve tout de même de l'admiration pour ceux qui essaient de tenir tête à l'ennemi jusque dans cette expression pornographique qu'est l'AfD.

Cela vaut à plus forte raison dans d'autres nations où – peut-être à l'exception de l'Angleterre – l'occupation physique et psychologique des organisations « populistes » est moins systématique.

Si l'on n'est pas en mesure d'assumer autonomie et synergie dotées d'une direction stratégique propre, ce qui est quelque chose qui se forme lentement ces dernières années, mais est encore in **fieri**, on peut opérer au moins en harmonie. Ce qui signifie que, où que l'on se trouve à « militer » (terme désormais inapproprié) et, indépendamment du niveau de connaissance personnelle, de ses capacités d'analyse, de ses théories individuelles et de ses sympathies, on doit absolument combattre tout ce qui va objectivement – et je souligne objectivement – contre nos peuples, notre histoire, notre foi et notre avenir.

Donc on doit rejeter toute forme de NoRearm, toute chimère sécessionniste de l'Europe, toute adoration pour des centrales extra-européennes ou qui se définissent anti-européennes, se battre pour que tout cela intervienne aussi sur la ligne politique de son conteneur et, non le moindre, y imposer une logique de positivité. Aucun défaitisme et aucun fractionnisme. Aucun auto-complaisance pour les formules extrémistes stériles, mais toujours en vue la concrétisation

des choses. En cela on trouvera des adversaires à côté et derrière et, si l'on ne tombe pas par peur ou paresse, mais qu'on résiste, alors on se battra pour la régénération de ce qui jusqu'à présent s'est présenté pollué et qui si ce n'est pas modifié ne servira que l'ennemi.

Il ne faut pas chercher à plaire ni se sentir bien en compagnie, il est nécessaire d'agir, de créer, de réaliser. Il ne faut pas instrumentaliser la lutte pour soi-même, mais l'inverse.

Cela signifie rester attaché au mât principal et décevoir les sirènes : que quelqu'un d'autre se noie !

Apprenons la leçon des communistes et d'Enrico Mattei, l'homme qui, dans l'après-guerre, lança la politique énergétique italienne en Méditerranée, en établissant, contre les "Sept Soeurs" du pétrole mondial de l'époque, des coopérations avec les gouvernements arabes, redonnant ainsi à mon pays un rôle dans le monde après la défaite de 1945. Mattei travailla sans aucun problème avec le MSI et eut comme pilote un as de l'aviation de la République sociale italienne Irnerio Bertuzzi; fut ensuite assassiné avec lui lors d'un attentat à bord de son avion personnel en vol, le 27 octobre 1962.

Je me rends parfaitement compte des différences anthropologiques et du fait que dans un certain monde la politique est passion, émotion ou soutien aveugle et qu'il n'y a pas la froideur nécessaire qui appartient à d'autres, qui sont d'une autre typologie et nature. Nous ne pouvons certes pas imiter les autres et les copier parce que cela ne fonctionnerait pas. Mais un minimum de

« conscience révolutionnaire » doit être conservé. Quand de sérieux enjeux sont sur la table, les communistes n'ont pas de problèmes à participer à des alliances cyniques et même à se mettre apparemment au service de têtes de turc, du genre Di Pietro (le juge qui géra Mains Propres qui profita au PCI). Ils ne deviennent pas dipietristes et ne défendent pas leurs ennemis politiques parce qu'ils détestent les dipietristes. Pour le dire à la Mattei, ils montent et descendent du taxi.

Cela devrait valoir surtout aujourd'hui, dans n'importe quel domaine. Il ne s'agit pas de tomber amoureux de celui qui dirige des partis populistes et d'en devenir son amoureux adjoint, ni de le détester et de s'isoler. Il s'agit de faire des choix positifs, concrets, actifs, porteurs de résultats, en restant soi-même, sans se confondre, sans déléguer et, surtout, sans se laisser reprogrammer par le chauffeur de taxi et ses théories qui sont presque toujours déformées et manipulées.

COMMENT SE PRÉSENTE EN OCCIDENT LE PHÉNOMÈNE REMIGRATION

Ces grandes occasions que nous avons prévues il y a quarante ans et qu'en 1990 nous n'avons pas su saisir, se représentent aujourd'hui, et je ne parle pas seulement de cette poussée politiquement incorrecte

Les classes dirigeantes progressistes et dégénérées doivent certes être combattues, mais en tant qu'Europe

Devise magistrale d'Avanguardia Nazionale

La Remigration en Europe est en grande partie saisie, sinon conçue, par les marionnettistes selon le schéma oligarchique bien décrit en son temps par Eric Werner

Qui dicte les lignes ?

Qui s'engage dans cette campagne doit rejeter la structure mentale, programmatique et psychologique de ceux qui l'ont dessinée

Surtout dans le détail, il est fondamental de garantir sa totale autonomie

Aujourd'hui nous assistons non seulement au réveil, mais à l'affirmation de tendances favorables aux causes nationales- révolutionnaires. Le tout après que l'Allemagne a été réunifiée et s'est réarmée, de même que le Japon, jusqu'à se porter tous deux candidats pour l'arsenal nucléaire.

Le couple USA-UE vit séparé sous le même toit et les Européens prennent de plus en plus leurs distances, tant par rapport à la soumission à Washington qu'au soutien à Israël.

Comme nous l'avions prévu il y a quarante ans, tout cela s'est accompagné d'une croissance de la prise de conscience européenne, qui, dans un cadre et un monde renouvelés, a initialement émié la domination que nous subissions depuis l'époque de Yalta et s'oppose maintenant à sa restauration.

Les élites « progressistes » vivent assiégées par la réalité, en défense obstinée, hystérique, liberticide, mais aussi très fragile, de leurs dogmes et se trouvent isolées sur le woke, le genre et la question migratoire. En revanche elles sont obligées, non par leur idéologie mais par le déterminisme des intérêts matériels, de formuler en balbutiant, en qualité

de présentateurs du spectacle, le sursaut des forces productives européennes et de recevoir sur les joues le gant du défi russo- américain.

Il y a un potentiel immense et le fait qu'il ait été pollué, infiltré, encadré, soumis à la contrefaçon et à la mystification, ne rend pas licite de désertir le terrain et de laisser aux mains d'hommes de loges et d'appareils ennemis (« euromondialistes » ou eurosceptiques) ce qui devrait être à nous, en acceptant que la proposition politique de chacun reste celle pré- conditionnée, spécialement celle d'opposition qui vise sciemment à nous affaiblir et avantager Russes, Américains, Israéliens, islamistes, Chinois et ainsi de suite. On peut rectifier le tableau en affirmant avec une cohérence lucide et avec méthode tout ce qui doit être affirmé.

L'idée que pour se libérer des infections progressistes il faille attaquer l'Europe, sous quelque forme que ce soit, est une aberration ainsi qu'une authentique déficience.

Il n'y a pas à choisir entre ceux qui incarnent l'idéologie woke-gender-opensociety et les ennemis de l'Europe.

Lesquels, sur ce plan, se trouvent encore pires que nous, bien qu'ils nous destinent une propagande mensongère.

Je me rappelle une affiche d'Avanguardia Nazionale, vieille de déjà plus d'un demi-siècle : « Le communisme se combat en s'opposant à la société bourgeoise ; la société bourgeoise se combat en s'opposant au communisme ». Tout était dit et rien n'a changé : si l'on ne combat pas en même temps l'ennemi extérieur et les dégénération internes, on ne combat absolument rien, mais on devient fonctionnel à toutes deux.

Si l'objectif est la reconquête et la régénération idéologique du populisme aujourd'hui dévié et asservi, ou, de toute façon, confus et orienté vers des objectifs faux et auto-destructeurs, quelque chose de plus précis, de plus urgent, de plus insidieux, concerne la marée montante de la Remigration.

Parce qu'elle peut être à la fois un vecteur de rectification des mentalités et un élément de changement réel, et remplir la fonction, clairement prévue déjà depuis trois décennies par le sociologue suisse Eric Werner, de conservation du pouvoir oligarchique avec la logique stabilisatrice de « l'avant-guerre civile ». Elle peut être fonctionnelle à la stratégie de la

tension, exactement comme le fut il y a un demi-siècle la lutte armée. Et je nourris peu de doutes que parmi ses promoteurs l'intention soit précisément celle-là, au vu des fréquentations que ceux-ci ont avec les réels occupants.

De l'Angleterre nous avons déjà parlé. Mais aussi le fait qu'une coordination des forces tente de se réaliser depuis l'Autriche fait sonner chez moi la sonnette d'alarme parce que là résidait l'état-major des Identitaires qui a éloigné, juste après cette mission navale Defend Europe qui prouva la complicité entre les ONG et les esclavagistes, quiconque n'acceptait pas de soutenir la cause israélienne.

Un fait qui, indépendamment de tout ce qu'on peut penser à ce sujet, ce qui est même secondaire, devient problématique, compte tenu de la doctrine de Tel-Aviv qui vise à faire de l'État hébreu le seul allié stable des USA en Méditerranée, en facilitant les désordres dans toute la mer.

Considérant le rôle important joué par le Mossad – pas seulement par lui, évidemment – pendant les années de plomb et des massacres, on ne peut que se méfier. Celui qui s'est brûlé avec l'eau chaude doit nécessairement faire attention même à la tiède. Et celle-ci, de surcroît, est brûlante !

Pour ces raisons, indépendamment de la façon dont sera géré le mouvement populaire pour la Remigration, j'estime indispensable qu'il se développe en autonomies locales dans les différentes nations et échappe ainsi à une centralité internationale qui le ruinerait sûrement.

Dans le même temps, il faut affirmer la dimension européenne de la bataille, qui ne doit pas être avilie en petits chauvinismes.

Soit l'opposé exact de ce qui est programmé derrière notre dos d'où l'on prétendrait exprimer un mouvement contrôlé par une seule direction, mais émietté en localismes incapacitants et sujets.

Le fait qu'en Italie la Remigration ait été présentée tout à coup en Lombardie, comme quelque chose parachuté de l'extérieur par des individus qui n'ont aucune expérience sur le terrain, et pourtant prétendaient lancer un mouvement depuis un bureau, mais que sa gestion ait été confisquée aux promoteurs désignés et l'ait été par le fait des autonomies militantes qui l'ont mise sur pied sans eux et malgré eux, est un bon signe. Et l'ajout du terme Reconquête à celui de Remigration atteste aussi d'une orientation différente.

Je ne sais pas exactement quelle est la situation dans les autres endroits, mais un peu de tranquillité vient aussi d'une certaine gestion espagnole du mouvement remigrationniste, celle de Remigración y Reconquista, qui se distingue d'autres, lesquelles se retrouvent même sans le vouloir en ligne avec les mots d'ordre de ceux qui tirent les ficelles et qui disposent de beaucoup de fonds, ce qui, à vrai dire, paraît étrange.

Ce qui ne signifie pas qu'on ne puisse pas et ne doive pas agir avec la même autonomie dans les autres nations également. Il faut avoir clairement en amont une série de choses :

a) comprendre en quoi peut influencer positivement le phénomène **Remigration**, à savoir : quelle perspective programmatique en la matière doit être soutenue et comment ;

b) en quoi la gestion de ce phénomène risque d'être contre-productive, génératrice de stratégie de la tension et instrument de puissances ennemies ;

c) comment agir concrètement, en respectant les points précédents.

LA RÉPONSE DOIT ÊTRE RÉALISTE

L'immigration est un grand business ? Certainement, mais ce n'est pas que cela

Avant de tout liquider comme un complot, rappelons-nous de notre dénatalité, parce que, si désastreux que soient les effets que nous prenons pour les causes, nous finissons toujours par oublier précisément les causes

Quoi qu'on en pense, il ne faut être menteur ni avec soi ni avec les autres : les formules magiques ne fonctionnent pas et n'importe quelle solution a besoin d'un ensemble de qualités

Seul un projet complexe et complet peut résoudre le problème et le faire exclusivement en perspective

À moins qu'on ne veuille se contenter de lancer des slogans et d'agiter des recettes de comptoir, on doit inclure un changement sociétal, une utilisation différente de la technologie et en particulier de la robotisation, mais surtout notre projection au-delà de l'Europe qui renverse la tendance actuelle

Commençons par la perspective avec laquelle imaginer le changement de la dynamique migratoire.

Nous devons libérer le terrain des fixations monothématiques. L'émigration n'est pas seulement une imposition idéologique ni même un remplacement ethnique téléguidé, vu qu'en premier lieu il y a notre dénatalité. Ce n'est pas non plus un choix capitaliste pour introduire ce qu'on appelle l'armée de réserve de travailleurs, comme l'aurait dit Marx. Ce n'est plus ainsi depuis quarante ans, aujourd'hui nous sommes même en pénurie de force de travail. Ce n'est pas non plus

l'invasion islamique, qui en fait évidemment partie, ni un réseau terroriste, qui existe pourtant et répond à diverses centrales anti-européennes.

L'immigration est assurément un grand business qui fait prospérer esclavagistes et proxénètes en tout genre, comme cela s'est amplement démontré, mais ce n'est pas seulement cela.

C'est aussi un gouffre pour les finances publiques, en raison de dépenses d'assistance sociale bien plus lourdes que les recettes provenant des cotisations de retraite de l'autre côté de la balance, tout en représentant un problème socioculturel considérable, car l'arrivée massive de personnes qui vivent d'une manière totalement différente de la nôtre crée un univers de ghettos en conflit culturel et social les uns avec les autres, sans jamais parvenir ni à une intégration ni à la construction d'un ensemble de

communautés identitaires capables de coexister entre elles dans un « paradis » imaginaire. Comme le montre la chronique des faits divers au quotidien.

C'est un ensemble de choses qui ont été initiées par notre suicide biologique – qui en a été la cause et non l'effet – et qui en partie ont créé un enfer. Dû beaucoup plus à nos classes dirigeantes qu'aux immigrés eux-mêmes.

Ce sont elles qui ont démolit et démantelé nos cérémoniaux et symboles culturels pour « ne pas faire se sentir mal à l'aise » les immigrés. Ce sont les mêmes qui exploitent jusqu'au dernier centime qui leur est concédé par les institutions communautaires, régionales, nationales, des réfugiés affamés et enfermés dans des camps de réclusion et, en même temps, ont imposé les « priorités antinationales » sur le logement et l'assistance pour beaucoup d'autres.

Ce sont les juges idéologisés qui paralysent les forces de l'ordre et les citoyens et couvrent tranquillement les viols et les assassinats commis par des migrants et, braquant le pistolet pénal sur la nuque de quiconque se défend, en encourageant l'arrogance par l'impunité.

Parlons de bandes, celles que Sarkozy avait définies comme « racaille ».

Évidemment les immigrés ne sont pas seulement cela, ni seuls ceux-ci sont des immigrés.

L'immigration est un problème, ne serait-ce que par ses proportions par rapport à la population autochtone, parce qu'elle va démanteler tant l'identité locale que celles de provenance dans une véritable macédoine informe. Exactement comme cela plaît aux classes dirigeantes formées sur les modèles de l'École de Francfort.

Évidemment l'exaspération et l'irritation suggèrent à beaucoup une formule magique qui résolve tout d'un coup, comme la fermeture des frontières, les rapatriements collectifs et ainsi de suite.

Ce sont des scénarios puérils et irréalisables.

Sur la dynamique on n'intervient qu'avec des idées claires et de la méthode, dans une perspective assez longue, parce qu'elle n'est soluble qu'en deux générations. Mais cela doit être fait avec constance.

Et à l'exaspération il faut répondre en en faisant un levier contre les classes dirigeantes, non dans une simple confrontation autochtones-immigrés.

Je cite mon dernier livre :

« Déjà en 1971, le visionnaire Jean-Marie Le Pen avait tout prévu et proposé des solutions. La première consistait à combler le vide créé par la démographie par un accroissement de l'automatisation. Aujourd'hui, avec la robotique, cette lacune peut effectivement être comblée dans une certaine proportion. J'interprète, peut-être avec un excès d'optimisme, que cela correspond également à l'orientation récente de notre gouvernement italien en faveur de relations privilégiées avec le Japon et Singapour, leaders en robotique. »...

«Ce n'est pas le seul domaine d'investissement à poursuivre pour répondre à ce défi. Il y a évidemment la politique démographique : il faut investir dans la natalité. Ce qui est complexe, non tant pour des raisons économiques (ce sont les pauvres qui font des enfants) que parce que la nouvelle condition féminine pousse les femmes à devenir mères de plus en plus tard. En vingt ans, l'âge moyen en Italie est passé de 24 à 32 ans, alors même que, en raison du déclin démographique, elles sont elles-mêmes de moins en moins nombreuses. »....

«Mais nous pouvons évoluer vers une Europe moins peuplée, étant donné que notre densité de population est excessive et que, dans les siècles passés, nous étions beaucoup moins nombreux.

Cela serait possible mais selon une nouvelle logique géo-économique et géo-énergétique, avec la transposition d'une partie de la chaîne industrielle (mais pas de leur direction stratégique), vers des zones de développement, principalement en Afrique. Pour compenser la soif de délocalisation, on pourrait adopter, comme en Allemagne, la politique de participation populaire dans une partie du capital social ; de cette façon, on opérerait difficilement en suite pour des licenciements ou des délocalisations. Ainsi, le personnel autochtone serait employé sur place, ferait fonctionner nos entreprises et contribuerait au développement local tout en limitant l'émigration. De plus, cela finirait par créer des zones d'influence culturelle et géo-économique, en les libérant de l'emprise de la Chine et en nous permettant de participer à la création des forces armées et de police locales et de les équiper grâce à notre industrie.»...

« Il s'agit de contrôler les entrées, en sélectionnant en amont, et surtout de favoriser celles compatibles avec nos besoins et nos moeurs. Aujourd'hui, cela serait défini comme "discriminatoire" et "raciste", et pourtant, il ne fait aucun doute que la compréhension et la coexistence sont bien meilleures si l'on partage la même langue, la même religion, la même culture ou quelque chose de similaire. En Espagne, la différence entre l'immigration maghrébine en Catalogne, dictée par l'idéologie dominante en Occident, et celle latino-américaine à Madrid est frappante. ».

Il faut tout de même avoir bien présent à l'esprit qu'un effet collatéral de l'immigration ibéro-américaine a été l'augmentation de la délinquance et des crimes, y compris odieux. Ce qui prouve que, dans tous les cas, la gestion de celle-ci par les autorités est désastreuse, tant idéologiquement que dans la pratique. Il ne suffit pas de sélectionner les lieux de provenance, il faut gérer le tout d'une main ferme.

Le raisonnement est trop complexe pour la masse, mais l'orientation de celui qui perçoit son ressentiment doit être celle-ci et les mots d'ordre, bien que très simples, ne doivent pas contredire la solution souhaitable et réalisable afin de ne pas engager tout le monde dans une impasse dans laquelle l'enthousiasme se changera bien vite en désarroi.

CE QUE CERTAINS VEULENT FAIRE DE LA REMIGRATION

Ils ont un objectif : la stratégie de la tension au moyen de bandes ethno-sociales qui se vident de leur sang entre elles sans entamer le moins du monde l'édifice

Le précédent italien du Compromis Historique est éclairant

Attention au rôle néfaste de qui devient modérateur : l'associatif « modéré », y compris musulman

Tant que compteront plus le geste que le fait, les marionnettistes auront un terrain fertile parce qu'ils encourageront des gestes qui auront des conséquences nulles ou néfastes.

La question des migrants est un puissant argument électoral, ainsi que la reproduction d'un crétinisme qui oppose stéréotypes angéliques et démoniques. Tant que cela arrangera les deux parties, personne ne voudra y trouver de solutions parce que cela représente pour tous la poule aux œufs d'or

Dans la mesure où la direction stratégique de phénomènes antagonistes de masse est entre les mains d'agents étrangers, ils seront assurément instrumentalisés pour réduire les potentialités nationales, ralentir le processus d'émancipation des nations européennes et probablement employés dans des actions de guerre oblique chez nous, avec terrorisme annexé.

Peu importe que ce soient des saboteurs russes, américains, israéliens, salafistes ou iraniens qui dictent la direction : ils viseront à utiliser la dialectique autochtones-immigrés pour affaiblir dans le sang et la terreur nos nations.

Évidemment ils flatteront ceux qui, exaspérés, espèrent une solution définitive, qui ait lieu par une guerre civile ou raciale qui soit décisive. Celle-ci n'aura pas lieu. Si l'on ne réussit pas à retirer la balle des mains des marionnettistes, le tout se limitera à une série de conflits entre bandes ethno-sociales. Des morts des deux côtés, des siècles de prison, des lois d'ordre de plus en plus dures, non pas tournées vers la canaille mais vers ceux qui auront été jetés dans l'affrontement par le Grand Guignol de service.

On l'a déjà vu en Angleterre et en Irlande.

J'ai eu à plusieurs reprises l'occasion d'affirmer que la stabilité d'un pouvoir se base sur la logique du deux : du bipolarisme, du langage binaire, de l'antagonisme. Les deux opposés s'épuisent dans une lutte sans merci, tandis que le pouvoir ne se retrouve impliqué que pour légiférer et modérer apparemment la situation.

Exactement comme autrefois ce fut le Compromis Historique, donc le PCI, qui bénéficia des années de plomb – et non l'opposé comme on nous le raconte – ainsi les vainqueurs politiques de cet antagonisme seront les organisations les plus infâmes, celles qui de la migration et de l'open society ont fait tant un business qu'une arme politique pour s'imposer sur les types d'hommes droits et normaux.

De cette spirale bénéficieront, sous les traits de sujets modérateurs, les associations musulmanes modérées qui font dégoût non pas en tant que musulmanes ni même en tant que modérées, mais parce qu'elles sont l'équivalent du porcherie associative catho-communiste italienne, ailleurs chrétienne ou protestante de gauche, qui se marie avec « l'islamogauchisme » promu en France par Luc Mélenchon.

Un archipel tumoral de « pouvoir profond » basé sur les coteries, sur le consociativisme, sur le lobbyisme, pas très différent des mafias : la quintessence de l'immonde dernier homme nietzschéen.

Si la Remigration reste esclave d'un antagonisme élémentaire, elle sera retournée non seulement contre l'émancipation européenne, mais en soutien du système en vigueur et des classes dirigeantes les plus déloyales et insidieuses.

Le terrain pour les marionnettistes est fertile, parce qu'il a été cultivé depuis des années et est en proie à toutes les faussetés depuis trop longtemps. Ils comptent en outre sur la vanité, la superficialité et l'ambition égoïste de presque tous les hommes politiques qui empoignent les causes populistes. Pour eux compte le geste, pas le fait. Qu'ils l'aient décidé froidement ou non, ils vivent du problème migratoire, ils n'entendent pas le résoudre. En se présentant comme anti-immigrationnistes ils font plus de dégâts aux politiques de maintien que n'en feraient s'ils se taisaient. Il ne pouvait s'attendre aux absurdes aventures légales ultérieures, mais, quand Salvini a joué à bloquer les ports pendant quelques jours, il a fait beaucoup moins à l'égard des isolements que Macron et Minniti.

Jusqu'à ce que le problème produise une cible électorale et soit compris comme tel, aucun de ses dénonciateurs n'aura intérêt à ce qu'il trouve une solution. Au contraire : pour eux il est utile d'alimenter la colère pour l'intercepter dans une bulle. Cathryn Clüver Ashbrook une germano-américaine atlantiste désormais résignée malgré elle à la séparation inévitable entre Berlin et Washington, fait remarquer dans son dernier livre, *L'alarme de réveil américain*, comment

précisément les logiques binaires et les psychopathies viscérales associées sont en train de créer des scénarios émotifs trompeurs que personne n'a intérêt à briser. « *Les réseaux sociaux sont devenus le principal moyen publicitaire aux USA. Plus de 50% des Américains recueillent les nouvelles de sources en ligne, 75% d'entre eux sous forme de vidéos, dont le niveau de clics sur des contenus transmettant de la peur croît avec une extrême*

rapidité. La combinaison de peur, de colère et de haine accentue la viralité des contenus et avec cela l'incitation financière pour les propriétaires ».

Et il en sera ainsi encore et toujours, tant que dicteront les lignes des cercles du genre.

Il est évident que, si l'on ne rassemble pas de main de maître la gestion aux politiques produits par des décennies de faux populisme, même le mouvement de la Remigration, d'après la façon dont il est inspiré en Occident, servira à renforcer le système, et cela ira déjà luxueusement s'il n'est pas utilisé de manière tragique et tourné contre nous.

L'ÉTERNEL MIRAGE DE L'ULTIME RECOURS

Comment cadrer dans ce contexte l'inconnue Vannacci en Italie?

Le format est-il le même que Perot et Zemmour ?

**Les esprits sont excités partout en Europe et ainsi revient pour la
millionième fois le mirage de la dernière occasion, bien que
l'expérience enseigne que chaque dernière chance n'est qu'une mini
Tour de Babel**

**Il faut absolument comprendre que seules les dynamiques bien
orientées fonctionnent, tandis que les névroses isolationnistes - et les
exaltations apocalyptiques toujours associées - fonctionnent
également, mais seulement pour consolider le statu quo et paralyser
les potentialités alternatives**

Quel rôle jouera dans tout cela, en Italie, le nouveau parti du général Vannacci, Futuro Nazionale, qui se dit favorable à la Remigration et que les médias présentent comme son porte-drapeau bien qu'il n'ait joué aucun rôle dans la protestation de masse et dans la collecte de signatures pour une loi au Parlement ?

C'est une question qui recevra une réponse sous peu.

Il n'est pas encore clair si Vannacci entend devenir l'aiguillon fort et le stimulateur de la coalition de centre-droit, mais surtout s'il agit pour cela ou pour être au contraire lancé en orbite comme le nième opposant après la mise en place d'un nouveau gouvernement de centre-gauche, ou un de coalition technique, tous deux convoités par les Américains qui sont vindicatifs et n'ont pas apprécié du gouvernement Meloni les choix européens et les positionnements sur Gaza et Ormuz.

Sans parler des centrales de pouvoir « gramscien » qui assurent le Quirinal (c'est à dire la Présidence de la République) et le CSM (Conseil Supérieur de la Magistrature) aux lobbies catho-communistes, lesquels pourraient perdre l'un et l'autre à partir de 2029 si la prochaine majorité est la même que l'actuelle.

Si Futuro Nazionale trouve le moyen de ne pas participer à la coalition avec Meloni, ou, plus subtilement, de poser des conditions qui en empêchent l'acceptation, il pourrait se révéler l'élément décisif pour le retour italien à l'européisme passif et à la totale fidélité atlantique, ainsi que garantir au moins neuf autres années de pouvoir aux magistrats de gauche.

On verra.

Le format est pourtant éculé et réchauffé.

Parfois cela fonctionne. Ainsi aux USA en 1992 lorsque le candidat populiste Ross Perot permit à Bill Clinton de gagner, par la dispersion des voix de droite, contre le président sortant, Bush père, qui avait bloqué les financements et les armements à Israël et lui avait refusé l'accès aux informations satellitaires.

Cela réussit en partie en 2022 en France avec Zemmour qui, retirant à Marine Le Pen un 7 pour cent environ des voix, l'empêcha de se classer première en vue du second tour et pesa peut-être ainsi dans sa défaite ultérieure.

Parfois cela ne fonctionne pas. La manœuvre ne réussit pas à Mitterrand lorsqu'en 1984 il dégela médiatiquement Jean-Marie Le Pen, exactement comme les appareils de gauche l'ont fait maintenant avec le général Vannacci. L'intention était de soustraire des voix à la droite française d'alors. Ce qui, il convient de le souligner, dans ce cas n'était pas du tout négatif, cette droite étant pratiquement identique à la gauche sur le plan sociétal mais beaucoup moins indépendante sur le plan international, soit l'opposé de la situation actuelle en Italie. Cependant en 1986 la droite gagna tout de même, tandis que le « Menhir » commençait sa grandiose parabole de, jusqu'à présent unique, représentant sérieux et authentique d'une droite radicale et populaire d'opposition au cours des quarante dernières années.

Le problème, à mes yeux, n'est pas tant de savoir qui gouvernera et bénéficiera du nouveau sujet politique. Moi ce n'est pas le qui qui m'intéresse, mais le quoi.

Ce que disent les hommes politiques ne m'attire pas plus que cela, mais ce qu'ils font et ce qu'ils produisent. Je regarde avec intérêt quiconque – dans quelque parti qu'il se trouve – agit dans une certaine mesure pour changer les choses dans le sens de la souveraineté (qui n'a absolument rien de commun avec le « souverainisme ») et de la reconquête de ce qui nous a été enlevé avec les résultats de la dernière guerre mondiale.

Je ne suis le suiveur de personne, je crois en l'autonomie et en la synergie et compte toujours sur la réalisation d'une condition et d'une dynamique dans lesquelles agir, pas une arène dans laquelle hurler.

Pour tout dire, si j'étais français, au second tour j'aurais voté pour Mitterrand et jamais pour Sarkozy, que j'estime le plus servile parmi les présidents transalpins, je préfère Calenda à Salvini, j'ai regardé avec beaucoup d'intérêt Craxi dès lors qu'il s'est porté candidat pour la secrétairerie socialiste, alors que beaucoup des nôtres lui ont jeté des pièces de monnaie pour ensuite devenir non pas craxiens mais carrément craxistes. Et, comble de l'ironie, dans la majorité des cas ses supporters posthumes ont même mystifié ses réelles intentions en les calquant sur leurs propres fantasmes.

Peu m'importe qui gouverne, mais comment. Si en Italie émergeait du centre-gauche quelqu'un qui puisse faire mieux que Méloni cela me conviendrait très bien aussi. Mais il n'y a personne.

Faire en sorte qu'elle soit remplacée par un des vieux crampons, laquais de toutes les centrales de pouvoir possibles et imaginables, est une très mauvaise idée.

Mon appréciation ou non sur le général Vannacci n'a aucune pertinence, étant donné que chacun a son critère d'évaluation. Assurément il dit certaines choses très sensées et les dit très bien, on voit qu'il a fait l'école des interrogatoires de guerre : c'est un rouleau compresseur.

Puis pourtant il y a son programme qui est pro-russe, désarmiste, anti-européen. Il a été le premier, devant Lavrov, à parler de la nécessité de restaurer l'ordre de Yalta.

Au net de ses sympathies excessives pour Netanyahu, cela me suffit et au-delà pour ne pas pouvoir me considérer en empathie avec lui et pour m'empêcher, si j'avais encore le droit électoral, de voter pour lui, à supposer que je vote pour quelqu'un.

Cependant cela non plus n'est nouveau sous le soleil : il est simplement en train de phagocyter Salvini sur son propre terrain et avec les mêmes arguments et, tout comme ce fut le cas pour Salvini, lui aussi pourrait être aligné par la force des choses dans une dynamique qui le dépasse et qui annule ses affirmations inacceptables dans le domaine européen et international. Une force qui oblige depuis toujours les « populistes » à de très désinvoltes pirouettes pour ne pas se déjuger une fois mis face à la réalité.

Et pourtant Salvini a amené avec lui des propagandistes de la finance anti-européenne, comme Savona, Bagnai et Borghi, qui est même président de la commission du budget de la Chambre et braille toujours en faveur de chaque ennemi, mais doit rester bien sage, aligné sur les positions opposées de la majorité.

En ira-t-il de même pour les manœuvres de Futuro Nazionale, ou celles-ci serviront-elles à faire récupérer du terrain à nos colonisateurs ?

Nous verrons bientôt si le général se révélera une valeur ajoutée ou un boulet pour couler le navire.

Indépendamment des ambitions personnelles, rapports, offres, manœuvres politiques, ce qui pousse vraisemblablement Vannacci vers le rôle de boulet ce sont surtout ses adeptes. Parce que ce n'est un mystère pour personne qu'il est vu comme le sauveur, et son parti comme la dernière chance. Cela fait soixante ans que périodiquement on entrevoit une dernière chance, en italien on dit "la dernière plage" dont on sort brûlé ou avec un coup de soleil.

Il s'agit d'une conception que je n'ai jamais supportée, elle me semble l'attente biblique de la manne dans le désert, elle a un goût de passif, de rassis et d'espoir : tout ce que mon caractère n'aime pas.

Mais cela a une valeur subjective ; objective a en revanche le bilan de toutes les dernières chances : on y a rebâtit, sur les bases friables du sable mouillé, de petites tours de Babel qui se sont effondrées ponctuellement après avoir fait l'illusion d'une ascension vers le ciel, si bien que tous ceux qui y avaient participé se sont dispersés, parlant des langues différentes, parce que chacun y cherchait ce qui lui plaisait à lui et qui n'était jamais identique à ce qu'espéraient les autres. Tous parlaient dès le début des langues différentes en croyant qu'il y en avait une commune.

Aujourd'hui la base exige de Vannacci l'extrémisme, pas le radicalisme. À supposer qu'il le veuille, réussira-t-il à ne pas se faire entraîner au fond par ses adeptes ?

Un mot pour ceux-ci. Certes pas pour ceux qui suivent Vannacci comme ils suivraient Trump, Netanyahu, Poutine, Musk, Farage, Lavrov, auxquels je n'ai vraiment rien à dire, si ce n'est que je les plains.

Je m'adresse aux autres, à ceux qui estiment qu'il est nécessaire d'avoir un tournant, une affirmation significative de qui expose des problèmes dramatiques sans lésiner sur les mots.

Personnellement j'estime que cela ne doit pas être le rôle d'un parti mais, éventuellement d'un mouvement, et que l'ascension d'un parti doit obligatoirement l'amener à ajuster les tons, comme cela s'est toujours produit, ou bien à permettre, grâce à son propre isolement, précisément à son adversaire d'obtenir aisément une majorité relative qui lui permette de gouverner en majorité absolue.

Ces préambules posés, je conseille à ceux-ci, que personne n'empêchera de suivre la nième illusion, de jouer à leur tour un rôle qui ne soit pas celui du petit soldat qui monte la garde devant l'effigie d'un nouveau Duce imaginaire et récurrent, mais de se battre pour contrer le NoRearm et les suggestions anti-européennes qui se sont déversées en masse dans le dernier conteneur, chose qui, comme toujours se produit et continuera de se produire, entraîne l'afflux en son sein de tous

les déchets d'autres expériences et des personnes sans métier ni compétence.

Si l'on peut éviter la victoire absolue des centrales de manipulation, on ne pourra le faire que de façon synergique, et depuis n'importe où, comme des vases communicants, sans besoin de se structurer hermétiquement avec des visées hégémoniques, ni d'ébaucher des fédérations ou de conclure des alliances, au contraire, paradoxalement, exactement comme les acteurs mondiaux, on peut le faire aussi avec un pourcentage de concurrence, pourvu qu'on suive les axes de notre pensée et de notre destin.

Mais il faut les maintenir, être présent à soi-même et, surtout, opérer non pour soi ou pour sa propre écurie mais pour régénérer chaque écurie. Un défi essentiel avec soi-même.

Parce que c'est une question de dynamiques et d'énergies. Si l'on agit de la périphérie au centre et du centre à la périphérie, alors on fait bouger les choses.

La névrose isolationniste est celle qui coupe en revanche les circuits et rappelle les énergies exclusivement à elle, en les soustrayant à l'ensemble, pour les enfermer dans un récipient à fermeture hermétique, à l'intérieur duquel la poussée est destinée à croître jusqu'à ses limites physiologiques, qui sont celles de minorités, peut-être considérables, mais immanquablement hors jeu par leur choix et qui se justifient immanquablement de leur propre incapacité à toucher vraiment au but avec l'alibi du « ils ne veulent pas de nous ».

Plus on monte le ton, plus on veut tout et tout de suite, plus on prétend, sans aucun fondement réaliste, renvoyer chez eux tout le monde : immigrés, juges, hommes politiques de gauche, journalistes, enseignants, et moins on peut entreprendre un processus concret de rectification. Au contraire, on lui soustrait des énergies.

« Chien qui aboie ne mord pas ». Les différents metteurs en scène, meneurs de jeu et faiseurs de rois le savent parfaitement et, dès qu'ils se sentent ennuyés par quelqu'un ou quelque chose, s'ils ne le répriment pas tout de suite, ils le poussent à l'extrême, sachant pertinemment que plus fort il aboiera et moins il mordra.

Seulement si l'on établit une dialectique constructive, du haut d'un rapport de force contractuel, on peut alors peser. **Cela s'appelle le radicalisme et c'est**

la seule logique issue d'une mentalité révolutionnaire qui existe, parce que celle-ci est toujours réaliste.

Les sujets politiques « durs et purs » sont contraints d'empêcher les solutions et les synthèses, parce c'est dans l'excitation qu'ils se tiennent debout, une fois celle-ci finie ils se démontent. Qu'on le veuille ou non, il en va toujours ainsi.

Et ainsi en ira-t-il en Europe de la Remigration si, comme c'est déjà le cas dans presque tous les autres pays, elle est utilisée comme argument de rupture par slogans, au lieu de poussée concrète pour les modifications.

L'AUTRE « REMIGRATION »

En Italie, en Espagne, et peut-être ailleurs, n'existe pas seulement la Remigration manipulée par les metteurs en scène de Ceuta. Comment ces audacieux peuvent-ils résister à l'ennemi interne et transformer le message incapacitant en quelque chose qui ait du sens et des perspectives et puisse être imité ailleurs ?

Le dessein d'opposer entre elles les nations méditerranéennes et de faire croître les fondamentalismes religieux opposés doit être déjoué

La logique binaire et duale doit être dépassée parce que l'objectif doit être la classe dirigeante avec ses structures de soutien

Comment faire face aux menaces et aux provocations à la fois ? Il faut apprendre des expériences des Années de Plomb

En prenant les raccourcis dictés par la nécessité, on ne doit jamais trahir, non seulement la tradition et le destin de l'Europe, mais l'âme humaniste, l'esprit identitaire et l'alternative systémique

Je ne manquerai pas à ce point d'élégance pour me mettre à pontifier sur ce qui doit être fait dans le phénomène populaire de Remigration-Reconquête. En premier lieu ce serait ingrat envers ceux qui l'ont animé et l'animent, et de plus je n'ai en l'occurrence aucun mérite direct ni aucun démerite. Je me limiterai à exposer quelques conceptions que j'estime particulièrement utiles.

Avant tout c'est une question de contenus.

Il ne suffit pas d'empêcher que la protestation devienne anti-européenne et fonctionnelle aux nombreux centres de pouvoir étrangers, il faut aussi qu'elle n'impose pas le raisonnement de l'opposition irréductible entre les rives de la Méditerranée. Ce qui est ce que veulent assurément Américains et Chinois, mais aussi les différents fondamentalistes islamiques, ennemis des causes arabes elles-mêmes.

L'islamisme ou le djihadisme, sous ses différentes formes, a servi à émietter les causes sociales-nationales et laïques au Moyen-Orient et a créé d'ignobles guerres de religion, non seulement entre musulmans et « infidèles » mais aussi intra-musulmanes. Ce n'est un mystère pour personne que les services de renseignement WASP, les israéliens, les turcs, les sunnites et surtout les iraniens, qui en l'occurrence jouent un rôle particulièrement délétère depuis près d'un demi-siècle, ont tout fait pour favoriser l'avènement de cet enfer, pour en protéger et ravitailler les formations.

Les gens dans les cortèges lancent des slogans de stade. L'un d'eux est particulièrement indigent. J'ai entendu crier «musulman salopard ». Je comprends l'ignorance historique, culturelle et politique. Toutefois il faudrait savoir qu'il existe des expressions musulmanes et des personnages de religion islamique qui sont nos amis sincères. De même qu'il existe des myriades de chrétiens blancs qui sont nos ennemis. À commencer par ceux des bombardements au phosphore sur

Dresde, ou au napalm sur la batterie antiaérienne italienne à Saint-Malo, ou des Américains qui ont assassiné des civils et des prisonniers en Sicile, sans parler de ceux qui gèrent aujourd'hui le parti de Yalta.

Les Migrants de la Caritas (association cléricale pour les migrants) font beaucoup plus pour faire de la migration un enfer que n'importe quel prédicateur islamique.

Évidemment ce raisonnement est difficile à transmettre aux masses qui ne peuvent saisir les nuances, ni comprendre qu'elles sont fondamentales. Pour elles tous les musulmans sont égaux à ces immigrés qui violent et tuent au nom d'Allah, ou aux pendants talibans ou iraniens.

Mais, quand bien même il ne serait pas possible de faire raisonner de façon aussi correcte les manifestants, il serait au moins opportun d'insérer dans leurs flèches verbales aussi les passeurs, les associations d'accueil, les robes noires complices.

Parce qu'il faut rectifier les lignes d'attaque afin qu'elles ne soient pas auto-destructrices et contre-productives.

Si le pouvoir se fonde sur le mental du langage du deux, toute révolution se base sur celui du trois. C'est pourquoi il faut toujours élargir le raisonnement et le rayon d'action pour élargir les soutiens et enrichir la dialectique, mais, surtout, pour déplacer l'objectif sur les centrales de pouvoir qui sont les responsables de l'ensemble de la gestion.

Comme l'a dit du début Jean-Marie Le Pen, ce n'est pas contre les immigrés mais contre la machine de l'immigration qu'il faut se concentrer.

Ce qui ne signifie absolument pas philosopher et s'abstraire. Tenir le coup face aux agressions meurtrières et aux viols est une chose indispensable mais, exactement comme ce le fut de répondre à « tuer un fasciste n'est pas un meurtre », on doit dépasser la catégorie limitante de l'opposition à deux pour harceler les lobbies de pouvoir et les contraindre à reculer.

Une maîtrise de soi très forte et, en même temps, la maturité nécessaire pour éteindre des tentations brutales et imbéciles, qui sont souvent à la portée des déséquilibrés mentaux, sont nécessaires.

Mais aussi orienter les réactions émotives vers des résultats concrets.

Parce que « primum vivere, deinde philosophari ».

Ce n'est pas qu'on puisse répondre à qui t'égorge ou te viole en lui opposant des théories.

Les résultats concrets ne doivent toutefois jamais désavouer les théories.

Ceux qui sont derrière les coulisses visent autre chose : des actions inconsidérées de représailles dans le tas. Elles leur vont très bien parce que ce que nous traversons a déjà été amplement digéré aux États-Unis et dans toutes les sociétés qui – y compris dans les BRICS – en répètent la structure culturelle.

La continuelle confrontation ethno-sociale devient endémique et ghettoisée, les morts se succèdent mais sont perçus comme une chose banale, du genre des victimes quotidiennes de la Camorra en Campanie.

Et les ethnicismes opposés maintiennent parfaitement debout l'Arlequin multiethnique et monoculturel qui s'en nourrit.

Nous nous trouvons une fois de plus en présence du schéma des années de plomb. L'ultra-gauche avait été alors cultivée dans la haine et le meurtre et jouissait d'une bonne presse, de protection dans la magistrature, dans les institutions et de soutiens internationaux.

Elle tuait, mais pouvait le faire seulement parce que tout le lui permettait. Il fallait tenir le coup, mais nous avions les fusils braqués sur nous par toutes les mafias de l'establishment qui étaient les ennemies principales et les véritables assassines, bien que le bras physiquement armé fut celui de quelques exaltés.

Il est hors de question qu'il existe aujourd'hui des minorités djihadistes – pas nécessairement immigrées, parce que souvent composées de citoyens de deuxième ou troisième génération – qui défoulent leur haine socio-raciale masquée en fondamentalisme religieux.

On ne peut nier que celles-ci commettent des attentats dans la foule, avec des véhicules routiers, des couteaux, des haches et parfois des armes à feu. Elles sont passées aussi à l'enlèvement de personnes, avec d'atroces tortures et assassinats de jeunes blancs, seulement parce que blancs. En France, en Belgique, en Allemagne, en Angleterre, en Irlande.

Le grand défi consiste à les neutraliser sans œillères et en portant l'attaque politique, médiatique puis juridique contre leurs donneurs d'ordre et protecteurs. Lesquels sont, oui, des services étrangers et des prédicateurs psychopates, mais sont surtout les terroristes subversifs de l'âme, qui dominaient chez nous quelques ganglions vitaux de pouvoir effectif dont ils doivent être retirés par la volonté populaire et par la force politique.

Il faut toujours et dans tous les cas une direction politique lucide parce qu'en son absence l'exaspération et l'hystérie finissent régulièrement par détruire ceux qui en vivent.

C'est un fait presque automatique que, une fois montés les tons dans une confrontation antagoniste, on trouve des adversaires qui agressent, en l'occurrence des bandes exotiques avec le soutien et la complicité des antifa, authentiques spécialistes pour servir la stratégie de la tension, qu'on subisse des provocations et des mesures juridiques discriminatoires et qu'on soit calomnié dans les médias.

Cela pousse les individus à de fortes réactions, soit par exaspération soit par excitation, qui d'un côté incitent à commettre des actes inconsidérés et souvent injustes et, de l'autre, brisent l'avenir de presque tous ceux qui y sont impliqués, qui subiront des années de procès et peut-être de prison.

Rien ne se résout en un instant. Ce n'est pas en gagnant une bataille dans la rue qu'on gagne une guerre, souvent au contraire on la perd précisément à cause de l'usage que le pouvoir fait par la suite de la bataille qu'on a gagnée.

Je sais parfaitement que celui qui est excité confond la sagesse avec la crainte ou la lâcheté. Mais ce n'est pas en se sacrifiant désarmé dans une charge contre l'artillerie qu'on combat efficacement.

Comme les Samouraïs, après l'interdiction du port des armes, ont inventé les arts martiaux, ainsi les campagnes doivent être menées, avec sagesse, avec

justesse, avec des capacités médiatiques et en évitant de commettre des **délégués** qui ne soient pas dérisoires.

Pour cela il faut immanquablement des directions bien formées (ni vendues ni manipulées) et l'on doit répéter jusqu'à la nausée à tous quelles sont les lignes d'action, les comportements à tenir ; il est nécessaire d'expulser les provocateurs et de laisser, fût-ce avec tristesse, ceux qui rêvent d'un affrontement final imminent et qu'on ne réussira vraiment pas à faire raisonner, se briser contre les écueils, sans s'être toutefois jamais épargné de tenter de les sauver, pour ensuite les secourir en mer, en ayant la délicatesse et la courtoisie de ne pas leur répéter « je te l'avais bien dit ».

Par ailleurs, comme je l'écrivais toujours dans mon dernier livre « Il n'y a aucun blocus naval qui tienne, ni de formule de Remigration suffisante. On s'aperçoit que c'est impraticable brusquement. Le fait que cela mobilise des foules immenses, comme en Angleterre, où des millions de fenêtres arborent désormais le drapeau anglais ou celui du Royaume-Uni, l'Union Jack, est positif comme électrochoc, mais ensuite, il faut passer aux choses sérieuses et aborder le problème. Celui-ci, encore une fois, doit être traité à la source, pas en aval. En aval, il ne peut qu'être contenu ; à la source, il peut être résolu. ».

Les propositions, y compris dans les slogans, doivent donc suggérer une ligne praticable, offrir un modèle opérationnel, dans le genre de celui énuméré, mais doivent aussi entrer en dialectique avec les dynamiques de révision qui se manifestent un peu partout et faire de la protestation un point de force à utiliser dans un jeu plus large, en combattant l'esclavagisme, le tissu associatif et les mafias juridico-culturelles.

Même si l'on exprime dans la rue des tons extrémistes, on doit être conscient qu'ils doivent être instrumentaux au rééquilibrage, fournir des contrepoids, et se conjuguer avec les volontés de transformation qui existent jusque dans les classes dirigeantes. On doit aussi se rappeler que si l'on mobilise et représente le peuple (car, après tout, c'est toujours seulement une partie du peuple), il ne faut pas le tromper, l'illusionner ou l'aveugler.

On ne doit pas lui faire miroiter des objectifs triomphaux et immédiats, en sachant pertinemment qu'ils n'existent pas. On doit le compacter, mais aussi le former, lui offrir non seulement de l'intelligence mais aussi de l'honnêteté.

On doit être fonctionnel tant à un rééquilibrage qu'à une nouvelle prise de conscience du phénomène que l'on combat, et, surtout, on doit procéder à la réalisation d'un véritable lobby de peuple. Par ce biais il faut acquérir une force contractuelle, mais dans l'autonomie, sans laquelle on ne combine pas grand-chose.

On ne peut gérer efficacement le tout si l'on n'a pas très clairs tant les présupposés idéaux que les possibilités concrètes.

IL FAUT DISPENSER UNE LEÇON DE CIVILISATION

Saisir le racisme du Droit du sol aide à comprendre comment toute la question migratoire est posée de façon perverse

Le crétinisme opposé sur la figure de l'immigré est fonctionnel au statu quo et à l'exploitation

Ce qu'est en réalité le différentialisme et combien il a contribué aux urgences de nombreuses nations colonisées

L'équivoque du « pan-blanchisme »

Prenons toujours exemple sur Frédéric II

Les présupposés idéaux se traduisent par la défense de toutes les identités ethnoculturelles – et l'on dit toutes, y compris celles d'autrui – et des sentiments d'appartenance correspondants, du risque généralisé et commun de la perte de repères, du patrimoine mémoriel, linguistique et mythologique qui forment l'identité et la lignée.

Le Droit du sol qui a une structure raciste parce qu'il considère supérieure notre nationalité à celles des immigrés, est une absurdité. Il semble avoir un sens, bien que discutable, seulement parce que, en raison des interdictions idéologiques survenues depuis l'époque de l'ONU, il n'est plus permis de distinguer. De sorte que non seulement la priorité nationale est interdite mais une notion élémentaire et longtemps appliquée dans le passé est tombée en désuétude, celle de la distinction entre citoyenneté et nationalité. **Pour obtenir les droits de résidence il n'est pas obligatoire d'abandonner ses ancêtres et sa généalogie pour se « naturaliser » dans une autre.** Un obscène maternalisme suprémaciste est à l'origine de la philosophie du Droit du sol qui est plus raciste que le Ku Klux Klan.

Reprendre et repopper cette distinction me paraît nécessaire.

Avec le crétinisme des dernières décennies, s'étant ajouté à la propagande mensongère, le différentialisme on ne sait plus ce que c'est. Il apparaît comme un auto-ghettoïsation qui s'accompagne du mépris des autres, de tous les autres.

Le différentialisme est en revanche l'amour des formes et des transmissions et s'oppose à la logique **homologante**, peu importe si multicolore ou imposant un standard. Celle-ci se marie, qu'on le veuille ou non, avec les logiques racistes présentes partout dans le monde non élevé à des formes de civitas.

Le racisme entre Africains, par exemple, connaît peu de comparaisons.

Le différentialisme est amour de la qualité, de la pluralité et de la verticalité. Les révolutions nationales du passé furent caractérisées par des rapports interethniques et interculturels considérables, le seul véritable critère discriminant historique persistant à l'égard du judaïsme international. Elles étaient aussi porteuses de certaines haines ataviques de frontière – comme entre Germains et Slaves – mais furent beaucoup plus respectueuses des identités des autres que ne le furent les idéologies qui les combattirent et qui nous donnent aujourd'hui des leçons mal placées d'antiracisme. Et qui ont aboli les lois raciales au milieu des années soixante (USA) ou ont une confusion d'ordres juridiques qui voient habituellement des applications différentes selon les ethnies, comme en Israël.

Dans les écoles de l'Allemagne du Troisième Reich on enseignait la question des Peaux-Rouges et des minorités de couleur discriminées aux États-Unis.

Le quadruple champion olympique à Berlin en 1936, Jesse Owens, brandi comme celui qui aurait humilié Hitler, a laissé écrit qu'en réalité il le rencontra et félicita et qu'au contraire le président américain Roosevelt refusa de le recevoir à la Maison-Blanche, ajoutant que l'Allemagne avait été le seul endroit où on l'avait fait se sentir un homme et non un "nègre".

D'autres champions américains de couleur ont laissé écrit l'identique concept que l'on peut vérifier dans les livres de souvenirs qui se trouvent à l'Olympiastadion de Berlin, et que j'y ai lus.

Ce n'est pas seulement une question de sport : les officiers américains prisonniers furent obligés par les Allemands à manger à la cantine avec leurs propres soldats et furent particulièrement réticents à le faire avec ceux de couleur. « Pour mourir pour vous ils sont bons, mais comme compagnons d'armes vous les méprisez ? »

Longtemps sont restées emblématiques les photos des hangars de Tobrouk, perdue, reconquise et à nouveau perdue par les Italiens et les Allemands en guerre contre les Anglais.

Lorsqu'ils étaient aux mains des Britanniques, les rideaux métalliques étaient baissés pendant les travaux afin que les indigènes n'apprennent pas le métier, lorsqu'y travaillaient les Italiens, ils restaient ouverts et les indigènes devenaient apprentis.

Par ailleurs les révolutions nationales furent aussi le détonateur des révoltes contre le colonialisme, produisant le pan-asiatisme et le pan-arabisme, par la suite protagonistes – bien que trahis – de l'antimpérialisme de l'après-guerre. Et furent très nombreux les volontaires asiatiques (palestiniens, indiens, azéris, tchéchènes, turcs) qui accoururent pour combattre pour l'Axe, dont faisait partie le Japon et qui ne représentait pas du tout l'unité des blancs vu qu'il avait contre lui les USA, l'Angleterre et la Russie, toutes trois alors puissances blanches, chose aujourd'hui discutable. Sans parler du rôle de nos tirailleurs (les *Ascar*) et, en restant en Afrique, des Égyptiens.

Aujourd'hui les blancs se sentent menacés et ils ont raison, mais menacés par quoi ? Avant tout par eux-mêmes vu que la dénatalité ils se la sont imposée tout seuls et les migrations avec leur « remplacement ethnique » - qui, projet ou non, est un fait accompli - dépendent avant tout de nous qui sommes blancs, et qui, soit par déclin biologique, soit par intérêts mesquins, sommes à la tête de ces processus d'extinction.

Puis il y a la haine élitiste pour le mâle, hétérosexuel blanc ; cela aussi, d'où cela vient-il si ce n'est des blancs ? Pour retirer la crèche des écoles et le porc des cantines, qui est-ce ? Pas les musulmans qui remercient (et, peut-être, Jésus étant pour eux un prophète, même pas tant pour la crèche), mais les blancs « progressistes ».

Dans ces conditions, par le pur et simple instinct de conservation de ce qui se transmet de génération en génération, la logique défensive, de repli et de solidarité a un sens. Mais, attention, on se replie entre qui et qui ? Soros, les ONG allemandes, Poutine : tous blancs et les mains dans la pâte dans le remplacement ethnique. Les Russes à Marioupol l'ont réalisé, de surcroît au cri d'Allahu Akbar, en envoyant devant les traîtres tchéchènes égorger les gens et puis, pour le repeuplement, en y déportant des masses asiatiques. Mais ensuite cette unité blanche dans quelles racines se reconnaît-elle ? Sont blancs les Israéliens, le sont (ou du moins l'étaient) les Américains, les Anglais, les Russes, les Caucasiens : une marmelade ! Sont blancs des peuples qui ont des idées du monde et des orientations religieuses très différentes de nous.

Certains d'entre eux n'ont jamais connu la civilisation ou, du moins, ne l'ont pas produite.

Au contraire, certains d'entre eux l'ont toujours combattue et continuent de le faire.

Si la logique du seul épiderme était suffisante, nous devrions sympathiser pour les Américains qui exterminèrent les Peaux-Rouges et pour leurs atomiques contre les Japonais.

Cela ne me serait jamais venu à l'esprit ni cela n'arrivera jamais.

Nous vivons en plein délire auto-raciste anti-blanc qui est l'escamotage imaginé par les « antiracistes » pour se fustiger eux-mêmes et, avec le meurtre du père, se distraire de se faire un examen de conscience qui les contraindrait à admettre combien et comment ils sont racistes eux-mêmes et comment ils entendent déstructurer ce qu'ils estiment instinctivement supérieur, dans l'intention de mettre à leur aise ceux qu'ils considèrent inférieurs, et qu'ils chouchoutent en les traitant non comme des hommes mais comme des toutous.

De ce délire on sort en assumant sa propre identité et le défi avec soi-même pour être digne de ce qu'elle représente comme potentialité de croissance existentielle et de civilisation.

L'identité doit être assumée, mais comme un engagement, comme une conquête, non comme un héritage passif à dilapider ou comme un privilège.

L'identité doit être assumée, reprise, cultivée, pour ce qu'elle est, et non dans ses caricatures, à commencer par les enfants afin que, comme l'exhortaient

les Grecs, chacun « devienne ce qu'il est » ce qui est aujourd'hui entravé de toutes les manières. Surtout par des blancs.

Je réaffirme que, dans des situations d'urgence, c'est-à-dire quand des terroristes se lancent sur la foule blanche sans faire de distinctions ou quand on pénalise les pauvres autochtones pour favoriser les exogènes, on ne peut pas se perdre dans d'apparentes subtilités.

Puisque toutefois ce ne sont pas des subtilités mais des bases solides et essentielles de sélection, si on ne les garde pas bien en tête et si l'on projette avec d'autres logiques, alors on ira à pic et mal.

Il faut retrouver le sens harmonieux, romain, impérial, du différentialisme et sur ces bases il sera possible d'initier des opérations de concert avec d'autres peuples pour changer le cours des choses.

Avec la logique de l'Ancien Testament il est en revanche possible de concevoir seulement la aveugle férocité fin en soi, de toute façon contre-productive.

Ceci clarifié, nécessaires sont les critères de sélection par provenance culturelle et historique parce que seul un idéologisé dogmatique peut soutenir qu'il n'y a pas plus d'affinité entre Italiens, Argentins et Vénézuéliens, ou entre Libyens, Algériens et Tunisiens, qu'il n'y en a entre tous dans une macédoine à la Netflix.

Pour résoudre le manque de sécurité, comme dit, ce ne sera pas seulement une question de filtres et de refoulements, mais il faudra imposer la volonté populaire aux juges et législateurs qui sont ceux qui rendent la situation incandescente par l'impunité discriminée. Il n'apparaît pas de similaires logiques de mise à mort délibérée de sa propre civilisation au Maroc ou au Liberia...

Par ailleurs, si pour des motifs de sécurité on n'hésite pas à interdire les déplacements de football à des supporters tout entiers, sans distinguer entre ceux qui commettent des désordres et les personnes ou les familles tranquilles, et pour cela on ignore et piétine même la Constitution, pour quelle raison profondément discriminatoire doivent être considérées théoriquement discriminatoires d'éventuelles mesures de confinement à l'égard des communautés d'où proviennent des djihadistes ou mafieux asiatiques ou africains ?

C'est un court-circuit. Mais tout peut changer avec un système logique qui, pour s'affirmer, doit aller au-delà de l'antagonisme qui porte des œillères.

Le bon sens, la logique, mais aussi le respect, la générosité et la continuité de ses propres traditions millénaires doivent se déverser toujours dans les propositions et surtout dans les comportements.

Les catégorisations qui aveuglent appartiennent à bien d'autres traditions ethniques et culturelles ou à d'autres familles politiques. On ne combat pas un phénomène en démonisant qui y rentre souvent par la force des choses. Ce n'est pas contre l'Islam, contre les Arabes ou contre l'Afrique qu'on entre en conflit : ce l'est contre le fondamentalisme (en l'occurrence le djihadiste, mais aussi les chrétiens ou athées), ce l'est contre le déversement massif, arabe et africain, en Europe.

Et clarifions bien : le fondamentalisme est un substitut psychotique et hystérique de religion, et parfois d'idéologie, qui est à la religion exactement

comme le substitut psychotique et hystérique du souverainisme est à la souveraineté : ils s'en emparent mais ne les représentent jamais, au contraire ils les trahissent constamment.

La meilleure façon d'intervenir sur la dynamique migratoire avec des perspectives est de se choisir les bons alliés islamiques, arabes, africains, qui sont opposés tant au djihadisme qu'à la macédoine chaotique qualifiée de globale qui fait partie intégrante de ce capitalisme effréné, soutenu par la « bien-pensance » des parasites internationaux, soi-disant chrétiens, philanthropes ou communistes.

L'identification stéréotypée et démonisée (ou angélisée) de l'immigré est pure démente.

On peut schématiser le phénomène de l'immigration pour pouvoir y faire face et pour en contrecarrer la gestion, peut-être pour en réduire ou qualifier les flux, mais seul celui qui a le cerveau d'un antifa peut appliquer le même schéma à chaque immigré.

Nous sommes les fils de ce Frédéric II qui, aux Croisades, pendant les trêves discutait de philosophie avec les chevaliers musulmans et qui obtint le libre accès pour tous à Jérusalem sans plus verser de sang. Et fut excommunié parce que l'oligarchie romaine avait intérêt à ce qu'on s'entretue et qu'on fasse du butin, augmentant ainsi son autorité indirecte.

Ce modèle frédéricien doit être le nôtre, aujourd'hui encore et ici.

La schématisation d'ailleurs ne fait du bien qu'aux fripons.

Celui qui considère « l'immigré » comme un individu désespéré à accueillir, profite de la version égale et contraire pour se dire qu'au moins lui le protège, et son exploitation est un fait collatéral acceptable. Celui qui voit en chaque immigré un terroriste, un envahisseur ou un concurrent, considère que son exploitation ne le regarde pas : qu'il rentre chez lui !

Pendant ce temps, précisément par cette approche, le système d'exploitation tourne à plein régime. Entre tous les fonds que le réseau d'assistance absorbe pour ses propres dépenses et pour ses propres poches, les cantines où se nourrissent les immigrés en attente de régularisation sont indignes même pour des animaux.

Et que dire des livreurs, tous engagés au noir, qui travaillent pour des dattes ? Et de tous les immigrés qui travaillent sur les chantiers – par ailleurs en grande partie il s'agit d'Européens de l'est – sans mesures de sécurité, qui meurent par centaines ?

Si, en parlant de Reconquête, on visait aussi cela ?

Par ailleurs, l'application des lois rendrait même moins rentable pour les proxénètes le phénomène migratoire, beaucoup plus que ne peuvent le faire des alarmes terrorisme qui n'ont qu'un objectif électoral.

Je me rends compte que le problème doit être exprimé au tout premier niveau en termes simples et épidermiques, mais ne peut se limiter à cela : il doit être abordé avec des propositions réalistes et humanistes et doit contenir en soi une alternative systémique.

Ce qui ne doit pas induire non plus à des abstractions idéologiques, parce que l'urgence de la défense contre les meurtres

et les viols est, justement, urgence et doit être imposée d'urgence.

Sans pour autant trahir les fondamentaux.

En ce qui concerne ensuite la Remigration proprement dite, il va de soi qu'au-delà de la force mobilisatrice du slogan, elle est possible dans une mesure très limitée et pour des cas assez réduits.

Autre question est la Remigration volontaire, qui est suggérée par l'attraction du retour au pays, ce qui signifie aussi porter bien au-delà des attentes un projet de type Plan Mattei, qui attire en Afrique.

Le tout compte tenu de notre mort démographique, ne sera autre que démagogie de bas étage si cela ne s'accompagne d'une série de mesures, de celles sur la natalité et sur la robotique, pour s'articuler quoi qu'il en soit sur le développement économique et énergétique hors d'Europe. Paradoxalement le seul « protectionnisme » qui n'entraîne pas le remplacement ethnique, doit se faire sur des installations hors de chez nous et non chez nous.

Je sais qu'avant de mettre à jour les neurones il en faudra du temps, mais il en est ainsi.

Ce sont des points auxquels il est utile de se référer pour procéder dans la gestion de la demande populaire de manière à désamorcer la stratégie de la tension, desserrer l'étau de ceux qui la chevauchent, lui imprimer une direction positive, garantissant en même temps un développement géo-économique et géopolitique sensé.

En combattant tout fondamentalisme religieux et, encore plus, tout tissu associatif « modéré », religieux ou non, qui alimente la métastase socio-culturelle.

Ce n'est pas une tâche aisée, parce que doublement à contre-courant et, si cela prend pied, ce sera quelque chose de hautement dangereux parce que, comme nous l'avons vu, quand les contrôleurs perdent le contrôle ils deviennent furieux et impitoyables. Ils comptent beaucoup sur le contrôle du populisme, pollué par le « souverainisme » qui le soumet aux puissances étrangères, ainsi que sur les feux d'artifice dans la Remigration, convaincus que celle-ci finira par faire apparaître irréversible la dynamique actuelle après avoir fourni aux pires individus de succulentes possibilités de provocation et de tension.

Celui qui les combat est en danger.

Bienvenue au club !

LES « AMIS » DONT IL FAUT SE GARDER

L'instinct est juste, mais il faut y ajouter la raison et l'expérience

**Ce que veulent les gardiens de Yalta pour la France et pour
l'Allemagne**

**Les raisons pour lesquelles le populisme « antagoniste » est leur otage
et pourquoi, en grandissant, il est probablement destiné à laisser
derrière lui sa condition actuelle**

**La « Remigration » qui réunit différentes sensibilités est un magma
sur la gestion duquel l'affrontement est ouvert**

Notre tâche et notre destin sont depuis toujours de devoir faire attention beaucoup plus aux ennemis que nous avons derrière le dos et sur les flancs, c'est-à-dire aux « amis » dont Dieu devrait nous garder, qu'à ceux déclarés, car nous savons bien comment nous débrouiller seuls.

Ce n'est pas seulement une question du thème défini « Remigration », mais cela le précède de très loin et lui survivra sûrement.

Nous avons documenté comment les milieux populistes, et surtout souverainistes, sont encadrés, manipulés, contrôlés et pollués de plus en plus, par une série de manœuvres engagées depuis quarante ans.

En fin de compte ce n'est pas un fait exceptionnel, parce que s'il est vrai que les situations évoluent, les structures de pouvoir demeurent tout en évoluant à leur tour, mais en accomplissant toujours la même tâche.

Par ailleurs ce n'est pas une exclusivité des droites plus ou moins extrêmes, bien qu'elle ait du mal à diminuer cette conviction qui est exclusivement fille de la propagande de l'ancien PCI.

Dans la même situation on se retrouve dans tous les milieux politiques, religieux, ou métapolitiques, qu'ils soient.

Dans l'histoire c'est toujours et seulement d'une question entre minorités organisées qu'il s'agit. Celles qui le sont structurellement en tant qu'héritières de qui étaya, en clé pro-américaine comme en clé pro-russe, le pouvoir de Yalta, c'est toujours ce pouvoir qu'elles cherchent à étayer, surtout quand il traverse des crises de civilisation.

Nous avons déjà vu comment en occident les héritiers de Stay Behind sont pro-russes. C'est dans la logique des choses.

L'exceptionnalité des droites populistes réside dans le fait que de cet affrontement entre minorités elles se sont éloignées avec leur antagonisme auto-ghettoisant, donc dans leurs rangs il y a beaucoup

moins de contrepoids aux ingérences de qui les manipule et, par conséquent, elles sont davantage utilisables contre leurs propres peuples et leurs propres nations.

De là à conclure qu'elles devraient disparaître parce qu'elles ont la vocation à servir les causes de nos géôliers, le pas est très court, mais c'est aussi d'une tentation puérile qu'il s'agit.

Cela rappelle le fait de quitter les sections de parti en claquant la porte : on respire mieux mais on ne conclut rien.

Ici je parle exclusivement à titre personnel. Difficilement je voterais – si tant est que je votasse – pour un parti « souverainiste » ou même simplement populiste qui a l'intention de paralyser ou même de ralentir le processus européen, et qui sert MAGA ou Poutine.

À coup sûr, si j'étais anglais, je voterais n'importe quoi mais pas Farage. En Allemagne je me ferais couper une main plutôt que de voter pour Alice Weidel. Mais tout cela concerne mon bien-être avec moi-même.

Ce ne sera sûrement pas mon vote ou non-vote qui modifiera les dynamiques. Et les dynamiques, bien que saisies presque toujours par nos ennemis, sont positives, non négatives.

Eh bien, si l'on veut peser, des dynamiques on doit toujours tenir compte parce que même celui qui véhicule nos pensées et nos mots d'ordre se trouve généralement dans les dynamiques et ce sont celles-ci qui doivent être colorées et remplies différemment de ce que font leurs porte-drapeaux.

Il y a de grands potentiels à la base des partis et des mouvements aujourd'hui manœuvrés par les marionnettistes.

Même leur fonction n'est pas totalement négative parce que, surtout à des niveaux administratifs, quand on remplace une partie des commissaires du politiquement correct par des individus normaux ou hérétiques, certaines fermetures étanches tombent.

J'ai écrit à plusieurs reprises – et en particulier je renvoie à mon très récent *La révolution silencieuse* – comment on peut aujourd'hui opérer en réseau dans une forme harmonieuse qui aille au-devant de cette révolution silencieuse. Et à cela logiquement je me tiens.

Maintenant l'instinct, du moins le mien, est en revanche de tenir très éloigné quiconque se fait le porteur des desseins des défenseurs de Yalta. Qu'il soit trumpiste, poutinien, souverainiste ou eurosceptique.

Mais au-delà de l'instinct va la raison et, au-delà de la raison, il y a l'expérience.

Ces dernières nous disent une série de choses.

La première est que telle a été la répétition de mensonges et de distorsions du réel qu'ils semblent désormais normaux dans un milieu déterminé qui, jusqu'à il y a quelque temps (et en partie encore aujourd'hui) voyait comme hérétiques les européistes, alors que précisément la distorsion mère, chez qui a vraiment rêvé, théorisé et réalisé l'Europe en premier, c'est l'anti-européisme.

Et ainsi de suite, jusqu'aux délires désormais consolidés chez certains sur un rôle positif de la Russie qui, en réalité – mais combien veulent voir la réalité ? – représente la quintessence de la contrefaçon et de tout ce qui s'oppose à l'esprit et à l'âme de l'Europe et de notre tradition idéale et historique.

Pour autant que puisse prendre la « révolution culturelle » aujourd'hui en cours et dans laquelle je me trouve en première ligne, persisteront en toile de fond les croyances erronées et les pollutions produites parce que beaucoup s'y sont installés et auront du mal à s'en libérer par simple conviction.

Ce seront en revanche les expériences de vie qui feront probablement mûrir dans le bon sens celui qui mûrira.

Par ailleurs, sur l'immédiat (woke, genre, migrations, antifascisme etc) les divergentes perspectives de fond interviennent relativement.

Ainsi en a-t-il été avec la « Remigration » qui – pour des motifs tant justes que faux – réunit un peu toutes les différentes tendances, de celles nationales-révolutionnaires à celles réactionnaires rouge-brunes jusqu'aux réactionnaires tout court.

C'est un magma, et la forme au magma la donnera celui qui l'emportera parmi ceux qui sont en mesure de la lui donner.

Je reviens à la réflexion de tout à l'heure sur mon refus de voter pour qui est porteur d'instances MAGA, poutinistes, et surtout pour qui s'oppose au réarmement et enrayer la dynamique d'émancipation européenne.

Ce n'est pas un mystère que qui veut faire durer la domination sur les peuples d'Europe essaie de briser cette émancipation en misant sur des marionnettes qui gèrent les partis populistes ou, dans divers cas, sur des leaders inadaptés.

En particulier ils visent à briser l'entente franco-allemande et à freiner tout soutien à notre redressement continental.

C'est une excellente raison pour ne pas aider les campagnes électorales de qui sert, presque toujours inconsciemment, le pouvoir anti-européen.

Mais le poids spécifique de notre non-complicité est limité.

Maintenant, posons-nous une question : si les populistes sous direction hétéro-dirigée devaient l'emporter en Allemagne et en France, chose tout sauf acquise parce que la population dans les deux nations est divisée et les majorités relatives ne sont pas des majorités absolues, feraient-ils vraiment ce qu'ils se proposent ?

J'ai de forts doutes. Parce que, même en admettant que toutes les centrales de pouvoir réel ne fassent pas en sorte de rendre leurs nations ingouvernables au point de les faire s'effondrer en quelques mois, à ce moment-là eux, pour gouverner, devraient entrer en relation avec les minorités organisées – sociales, économiques, industrielles et même politiques – qui se trouvent en conflit avec leurs parrains étrangers.

Et au bout du compte il est même plausible qu'ils se retrouveraient à reprendre exactement la politique de l'Élysée et du Bundestag, avec quelques positives nuances populistes.

Nous avons déjà vu en Italie avec les jaune-vert (Ligue plus Cinq Étoiles) : la réalité impose de ranger au placard les petites formules démagogiques. Et en entrant en jeu d'autres centres économiques et de pouvoir, celui qui a sponsorisé jusqu'à présent ses propres marionnettes (in)conscientes risquerait de perdre une bonne dose de son pouvoir sur elles.

En fin de compte aux ennemis de l'Europe ils servent plus comme saboteurs que comme gouverneurs.

Il faut garder tout cela à l'esprit.

Il est nécessaire de se différencier nettement des lignes des populistes manipulés et des kapos qui les expriment, en distinguant toujours ces derniers de qui est de bonne foi. À coup sûr Weidel ne peut pas obtenir le bénéfice du doute, bien différemment vont les choses pour Marine Le Pen, plus soupe au lait, naïve et superficielle que complice.

Mais on doit saisir le mouvement, au sens de ce qui se meut, y compris comme effet psychologique des avancées électorales, parmi lesquelles la « Remigration » qui ne se résume certainement pas à la provocation dangereuse qui vient de ceux que j'ai énumérés. On doit raisonner et agir en pensant aux fruits.

C'est ce que j'entendais quand je disais qu'on doit mener deux conflits à la fois. **Les combattre signifie leur arracher la conduite de l'ensemble du mouvement, ou du moins sa conduite absolue - puisqu'on devra quoi qu'il en soit procéder en parallèle - et le transformer, d'abord en partie puis complètement, en ce qu'ils ne peuvent absolument pas partager.**

Mais, attention, cela mécontentera encore plus nos ennemis qui ont une grande capacité de nuire. Comme nous l'avons vu.

Mais ce qui doit être fait doit être fait.

Abandonner les réflexes extrémistes, si fonctionnels aux marionnettistes, pour affirmer le réalisme impersonnel et la concrétisation du radicalisme révolutionnaire !

Courage, foi et ténacité !

COMMENT LIVRER BATAILLE

Les conditions indispensables pour une action ordonnée

Les critères nécessaires pour des lignes de conduite efficaces

Comment on doit agir à l'époque du Nomos de l'Air et quelle importance ont les chaînes subtiles

Nous nous trouvons dans un scénario que nous attendions depuis des décennies mais nous devons vaincre contre ces mêmes « amis », qui sont les OGM de Yalta

On peut, voire on doit, faire énormément. Pour qu'on le fasse vraiment, pour qu'agir ne se révèle pas inutile ou même contre-productif, il est indispensable que celui qui tient les rênes de n'importe quelle action réponde à cinq critères :

formation, autonomie, synergie, radicalité, réalisme.

La formation doit être ancrée dans une tradition idéale et historique mais, en même temps, basée sur l'analyse correcte des dynamiques, des tendances, des forces et des événements.

Cela a pour préalable une typologie anthropologique précise, un instinct naturel et métaphysique, un style et l'esthétique, parce que celui qui ne possède pas tout cela au maximum peut aider épisodiquement, pourvu qu'il ne soit pas attiré par d'autres pôles spirituels et d'autres lignées de l'âme, comme cela arrive souvent.

Des hommes et des femmes d'une fibre déterminée peuvent et doivent empêcher que les ennemis et leurs pions ne fassent du mal à nos peuples, à nos nations et à nous-mêmes y compris lorsqu'ils prétendent faire le contraire.

En schématisant dans la mesure du possible. Dans n'importe quelle agitation, mouvement, campagne, de type populiste, on doit intervenir avec des lignes de conduite précises.

La première est de s'assurer l'autonomie, qui impose d'être sur ses gardes, attentifs et même méfiants à l'égard des inputs qui viennent de personnages surgis de nulle part ou produits de la viralité du réseau.

La deuxième est de promouvoir et pratiquer des convergences et synergies entre anthropologies similaires et orientées quoi qu'il en soit vers la régénération et la puissance de l'Europe.

La troisième est de refuser de se mettre à la traîne de façon confuse de n'importe quelle initiative qui serait promue par qui a des parrains étrangers (russes, américains, israéliens) et surtout par qui profite de la confrontation au parti woke-antifa-gender-immigration pour insérer des logiques anti-européennes, de quelque genre et niveau que ce soit, même si articulées avec de d'intelligents distanciations.

Il faut donc un auto-centrage solide et bien précis. Qui ne doit pas déboucher sur la simple création d'une galaxie de personnes avec une colonne vertébrale, mais ne doit pas se refuser l'action en transversalité dans un champ miné et pollué, dans lequel les préjugés artificiels, parfaitement chevauchés par ceux qui les ont imposés de l'extérieur, mettent beaucoup de temps à mourir.

Sur la base de cet auto-centrage, de cette autonomie et de ces discriminants, on s'étend dans une transversalité dans laquelle l'affinité anthropologique représente un élément prioritaire par rapport à la théorie et à l'opinion. Parce qu'on peut très bien convenir des fondamentaux de façon théorique mais les trahir sur le plan existentiel tout comme l'inverse.

Et c'est sur les proches anthropologiques que, indépendamment de leurs convictions, on peut compter pour la régénération et pour le basculement même à l'avenir des écuries polluées présentes un peu partout, qui, avant même instinctivement et par bon cœur que par conviction politique, pourront contrebalancer dans leur propre sein.

Cette transversalité n'a toutefois de valeur et de possibilité de succès que si l'on se garantit l'autonomie du moteur et son action en profondeur, mais hors des conteneurs de masse.

Chose plus difficile à concevoir intellectuellement qu'à réaliser, parce que, l'intelligence animale précède nos élucubrations : sachez que c'est quelque chose qui de façon confuse se produit déjà de lui-même.

Je crois avoir exprimé assez clairement le concept dans *La révolution silencieuse*.

Ici je reprends la fin du chapitre « Fusionnés mais non confus », dont le titre représente déjà une indication qui fuit l'équivoque :

« Il est grand temps de nettoyer nos cellules grises de la rouille et de la poussière, et de laisser place au phosphore, car si les minorités organisées ne sont pas des avant-gardes, elles ne sont alors que des groupes de morts-vivants réduits à l'état de reliques.

Il est extrêmement gratifiant de découvrir, partout, quelqu'un en harmonie avec soi, même si on ne le connaît pas et sans nécessairement partager d'appartenance à un parti ou à un mouvement . C'est le triomphe de l'essentiel sur toutes les contingences. Et il est tout aussi motivant de fournir à cette personne tout outil ou aide pour agir dans son domaine comme elle l'entend, afin de faire progresser ce qui doit avancer.

Croire que nous sommes peu est une erreur : nous sommes très nombreux, et notre anthropologie est loin d'être résiduelle ! S'isoler en est une autre:

imaginer que tout se limite à notre environnement immédiat revient à passer à côté de l'essentiel ».

Avec la conscience et l'auto-centrage, si l'on sait manier déceimment la communication, tout cela peut être capitalisé aussi contre les marionnettistes et les satrapes des autres.

Attention : il s'agit de comprendre ce qui est le plus efficace et fructueux aujourd'hui où domine le Nomos de l'Air et où les messages passent, imperceptiblement, par les ondes. Se forment des chaînes subtiles, impalpables, inconnues d'elles-mêmes aussi, mais qui véhiculent, en temps zéro et à travers tout espace, les messages qui ensuite prennent de temps à autre, comme le pollen transporté par les abeilles sur les fleurs dans différents champs.

L'efficacité de cette dynamique, qui masque les retours aux pollinisateurs eux-mêmes, est prodigieuse et réunit, bien sans les encadrer, ceux qui ont des affinités dans le ressenti et dans le raisonnement.

Au niveau de la masse les messages les plus stupides et banals, ceux qui flattent les destinataires, semblent prédominer, mais ce sont aussi ceux qui n'ont pas de fonctionnalité parce qu'ils sont inertes, rassurants, répétitifs, et créent de la complaisance dans l'aigreur, en plus de perpétuer la soumission à des centrales et cultures d'autrui.

Mais, parallèlement, les messages dynamiques et fondés sur un sentiment et une idée du monde traversent - à contre-courant - jusqu'aux messages ordinaires avec lesquels ils se heurtent et activent d'autres chaînes, auto-centrées, qui entrent en jeu, ne serait-ce qu'en influant sur les convictions individuelles de personnes qui ensuite, quoi qu'il en soit, interagissent avec qui est conditionné par la turpitude dominante et modifient souvent chez eux les tons sinon les orientations.

Essayez d'imaginer un instant la galaxie atomisée du populisme agressée par les trois facteurs tumoraux que j'ai énumérés quelques chapitres plus haut : les leaders manœuvrés, les boomers aigris et les commissaires politiques vénaux. Leur emprise est inversement proportionnelle au tissu organique de la politique dans cette galaxie, elle fonctionne dans le vide organisationnel, mais recule devant le plein. Si une véritable toile d'araignée véhicule des idées et des actions, c'est comme si la radio agressait le mal déstructurant et le combattait sérieusement, en régénérant l'organisme.

Elle pourra tout régénérer, des propositions jusqu'aux solutions, en donnant corps à un souverainisme populaire européen, synthèse impériale des spécificités nationales, régionales et même citadines. Dans un nouveau gibellinisme qui traversera comme une lame le temps et l'espace, remettant en piste le gène, l'esprit, la puissance, l'appartenance et la transmission, exaltant chaque *Genius Loci* ainsi que la chaîne de transmission de la civilisation et de l'appartenance.

Il faut seulement comprendre que c'est là que réside la véritable arme politique et qu'on ne doit pas viser à se satisfaire entre soi, que ce soit avec des pseudo théories politiques ghettoisées ou avec des analyses à discuter dans des salons réels ou virtuels, mais à régénérer avec un vent nouveau. On comprendra alors combien on peut réellement tenir le coup non seulement au parti subversif mais aussi à la subversion réactionnaire qui prédomine en surface.

Nous le faisons et nous le ferons de plus en plus.

Même sans nous rendre compte de la façon dont on procède, mais ce sera mieux si l'on en assume la conscience due, en abandonnant les réflexes conditionnés liés à d'autres schémas organisationnels et communicatifs.

Et ainsi de même que l'arme la plus formidable est donnée par les chaînes subtiles, au carrefour et au centre d'entre elles, avec la même logique de la Table Ronde, doivent se trouver toujours des hommes et des femmes en mesure d'offrir à tous la direction stratégique, en se mettant au service d'une véritable Communauté des Communautés qui représentera la hiérarchie indispensable du futur, dans la logique victorieuse de l'époque.

Cela faisait plus de quarante ans que nous attendions un phénomène social et culturel à nouveau de peuple, un détachement entre les deux rives de l'Océan, le recouvrement d'une conception de l'Europe avec réarmement, hypothèses de guerre et - beaucoup plus important - avec le recouvrement de concepts héroïques et le refus du Sida culturel et spirituel que nous avons contracté pendant des décennies.

Nous y sommes enfin arrivés, mais nous avons derrière le dos, sur les flancs et même dans nos têtes confuses et reprogrammées par nos ennemis, des concepts, des appareils et des hommes qui entendent utiliser précisément nous pour combattre ce qui a toujours été notre foi et notre fidélité. Et il y a de nombreux d'entre nous qui obéissent à leurs mots d'ordre et se rangent contre nous et contre toute la tradition d'histoire et de sang qui nous caractérise !

POURQUOI NOUS POUVONS GAGNER

**L'enseignement de Kipling
Avec quel état d'esprit devons-nous être inclusifs**

**Les battre n'est pas une entreprise désespérée, car rien n'est ce qu'il
semble être**

Libérons-nous de l'esprit de lourdeur !

Jamais comme aujourd'hui n'a été approprié le *If* de Rudyard Kipling.
« *Si tu peux supporter d'entendre la vérité que tu as dite, déformée par des fripons pour tendre un piège aux imbéciles, ou regarder les choses auxquelles tu as donné ta vie se briser, et te baisser et les reconstruire avec des outils usés. (..) tu seras un Homme, mon fils !* »

Le terrain n'est pas seulement miné, il est pollué. Y procéder sans savoir qu'on a d'innombrables compagnons de route qui incarnent l'esprit nietzschéen de lourdeur, le pire ennemi de Zarathoustra, serait vraiment pardonnable et le faire sans la conscience due, lucide, nous perdrait.

Enfin, être accommodant avec les joueurs de flûte et avec les hypnotisés pour ne pas se gâcher la digestion et pour bien s'entendre avec des compagnons de route et avec des leaders qui veulent de toute façon nous emmener du côté opposé au nôtre, n'est pas le moins du monde pensable !

Mais nous devons être magnanimes - pas accommodants, magnanimes - avec qui s'est laissé reprogrammer de bonne foi, pourvu que sa nature continue d'exprimer générosité et noblesse d'âme, parce que celles-ci pourront se révéler comme des antidotes qui pourront le ramener sur la bonne voie, en agissant par ailleurs comme un démineur futur du terrain sur lequel il se trouve actuellement.

Ce sera peut-être une de mes manies ataviques : j'ai pardonné même à qui voulait me tuer, mais je ne veux pas me vanter de ma magnanimité parce qu'il y a là-dedans plus qu'un brin de mégalomanie et aussi une belle dose d'autosuffisance. Il n'en reste pas moins que, pourvu qu'il soit de bonne foi et de bonne nature, je n'ai pas de problème à pardonner à qui se trompe, surtout si je l'aime bien.

À condition qu'il soit d'âme noble et ne se soit pas confondu avec les calomniateurs et avec qui a fêté chaque turpitude commise par ses faux idoles et, pire encore, raillé qui les a combattus avec noblesse et sans calcul.

Pardonnez ne signifie pas oublier, ce ne serait pas une bonne idée, parce que, qui s'est ainsi confondu dans la réalisation d'un choix dans lequel il a mis ses opinions, ses irritations, ses inimitiés, ses phobies, devant un sentiment d'appartenance et de transmission, fût-il abandonné au nom d'une volonté de revanche immédiate, pourra le faire encore, et on ne pourra certes pas compter sur son jugement, certainement pas à certains niveaux.

Il faut maintenir un critère même dans le dépassement des divisions, quand on réussit à les dépasser.

Enfin, à qui suspecte que tout cela est prohibitif, que retourner le populisme comme une chaussette et désamorcer les circuits de qui en lobotomise les supporters, soit une chimère, je réponds qu'il se trompe lourdement.

Comme déjà écrit, c'est toujours une question de minorités organisées. Si depuis quarante ans le terrain a été défriché et fertilisé pour qu'il donne des fruits aux minorités organisées au service des ennemis de l'Europe et **déniatrices** de tout l'esprit, en plus de la lettre, de notre tradition politique, cela ne signifie pas que ce soient les seuls fruits qu'il puisse donner.

Ce n'est rien d'autre que le conformisme humain qui fait accepter au plus grand nombre de soutenir une dépravation en opposition à une autre, parce qu'on craint de ne plus être accepté par ceux dans lesquels on se reconnaît comme faction.

Mais cela n'entraîne pas une vraie conviction dans les formules imposées.

Et j'appelle en témoignage, une fois de plus, un exemple concret.

Pour les présidentielles de 2017 Marine Le Pen se laissa convaincre par l'un des nombreux maniaques anti-européens de proposer la sortie de l'Euro et de l'UE.

Un sondage fait parmi les électeurs du Front National, alors il s'appelait encore ainsi, prouva qu'ils étaient en majorité opposés à chacune des deux propositions, mais qu'ils voteraient quand même, pour bien d'autres motifs.

La perception des humeurs, unie aussi à la piètre figure faite dans le débat télévisé avec Macron sur l'Euro, la poussa à changer à cent quatre-vingts degrés le programme pour les législatives deux mois plus tard.

Cependant, sur l'écume de la vague, il n'y a pas Poséidon, mais les crachats de ceux qui ont été programmés par nos ennemis. Cela peut tromper, car ce n'est jamais l'écume qui fait bouger les vagues, ce sont les courants.

Le populisme est compartimenté depuis des décennies et nous avons établi comment. Mais nous devons aussi comprendre pourquoi, non pas dans le sens de savoir à quelle fin il l'est — cela, nous l'avons vu — mais en raison de quelle dynamique.

En 2003 est sorti un film médiocre et trompeur sur l'affaire Moro, intitulé *Piazza delle Cinque Lune*. Un navet, mais dans cette horrible pellicule se trouve une scène dont l'idée valait à elle seule le prix du billet. Un agent secret conduit le juge qui enquête sur les dessous des Brigades rouges à l'intérieur d'un immeuble abandonné. Ensemble, ils montent les escaliers et se penchent aux fenêtres de chaque étage. L'agent démontre ainsi au juge que, selon l'étage où l'on se trouve, on obtient une perspective différente et un rayon de vision plus large. C'est ce qui permet à ceux qui se trouvent aux étages supérieurs — dans notre cas, les vestiges des structures de la guerre froide — d'anticiper les autres et même de fabriquer ce qu'ils désirent, parce qu'ils disposent d'une vision d'ensemble, d'une longueur d'avance et des moyens nécessaires.

Or tout cela est parfait pour contenir, contrôler, provoquer, mais pas pour donner corps à une tendance authentique, n'en déplaît aux complotistes qui n'ont pas la moindre perception de la réalité et, avec elle, pas davantage des complots.

J'ai écrit que, pour les marionnettistes qui se partagent les partis populistes, ceux-ci sont probablement plus utiles dans l'opposition qu'au gouvernement, où ils seraient obligés de se confronter à la réalité, donc aux dynamiques, précisément ce qu'ils ne peuvent ni produire ni nier.

Les forces profondes, même inconscientes, sont capables de faire vaciller, sinon de renverser, les comptables des manipulations et peuvent désarçonner les cavaliers qui tiennent aujourd'hui les rênes, ou leur faire complètement changer de direction.

Faisons une hypothèse de jeu, en prenant pour référence le lieu où la falsification est la plus scientifique et la plus horrible, à savoir l'Allemagne. Appelée à sortir de son ghetto, l'AfD, obligée de dialoguer avec le reste de la nation, pourra-t-elle réellement rester entre les mains du parti anti-allemand qui en a occupé les centres vitaux ? Ou la force des choses pourra-t-elle, en répondant à Poséidon, créer de véritables raz-de-marée dans lesquels se noieront peut-être précisément les dirigeants traîtres ?

Et, si le désengagement américain devient une réalité, l'ensemble de l'Allemagne, régénérée, ne pourrait-elle pas mettre son industrie, mais dans une logique renouvelée à la tête de l'armement européen ?

Je répète qu'il s'agit d'une hypothèse de jeu et qu'aujourd'hui je n'aiderais absolument pas l'AfD, mais il faut aussi toujours garder à l'esprit que ce sont les dynamiques qui comptent, bien davantage que les mécanismes, eux-mêmes construits précisément pour les dénaturer.

Poséidon est plus fort que l'écume de surface. Il n'existe pas de civilisation avec Apollon seul, sans que Dionysos intervienne pour lui apporter la force vitale. À plus forte raison lorsque, dans le cas présent, il n'y a d'Apollon qu'un masque contrefait.

Rendons-nous compte que si des minorités qualifiées interviennent avec la théorie et avec l'action, elles peuvent vraiment renverser les orientations du populisme apprivoisé et le transformer en quelque chose de bon.

Honneur et fidélité : pas auto-satisfaction et divertissement d'après-travail !

Voyons d'être des hommes et pas les singes de Zarathoustra, qui au fond sont les brebis folles de l'alter-mondialisme, du pouvoir anti-européen et de n'importe quelle autre infection galopante.

Voyons d'être des hommes et pas les singes de Zarathoustra aujourd'hui même où l'histoire revient nous parler et qu'elle s'offre à qui saura être un homme. Pas un homme de la providence - car il n'y en a pas - mais providentiellement un homme.